

CIE Raphaëlle Boitel  
L'OUBLIÉ(E)

La Chute des anges



DOSSIER DE PRESSE

# SOMMAIRE

COLLABORATION.....	3
Cie L’Oublié(e).....	3
Partenariats .....	3
EN QUELQUES MOTS... ..	4
« La Chute des anges »	
L’histoire .....	4
Dramaturgie.....	4
Inspirations .....	5
Corps de l’interprète.....	5
Scénographie, agrès, lumière, univers musical .....	5
GALERIE.....	6
DISTRIBUTION... ..	7
L’EQUIPE ARTISTIQUE... ..	8
LA PRESSE EN PARLE... ..	10
REVUES DE PRESSE.....	11 à 43
> New York Monclair / New Jersey .....	
> Boston / Massachusetts .....	
> France .....	
> Autres liens .....	12
INTERVIEWS VIDEOS ... ..	44
CONTACTS.....	45

# COLLABORATION...

## Cie L'Oublié(e)

Créée en 2012, la cie L'Oublié(e) est dirigée par Raphaëlle Boitel, metteuse en scène et chorégraphe. La Compagnie conçoit un langage physique inscrit dans un univers visuel qui s'écrit dans les trois dimensions du plateau et s'adresse à tous les publics. Il mêle différentes disciplines artistiques : théâtre, cirque, danse, musique et cinéma à travers un travail de lumière ciselé.

Le tragique et le comique sont convoqués dans une écriture métaphorique. La création de nouveaux agrès, particulièrement dans le domaine de l'aérien, renouvelle les disciplines traditionnelles.

Une équipe de créateurs fonde le noyau de la compagnie, Tristan Baudoin (scénographie, lumière), Arthur Bison (musique), Hervé Frichet (aide à la création lumière), Liliane Héryn (costumes).

Au répertoire de la compagnie, *Consolations ou interdiction de passer par-dessus bord*, 2013 – *L'Oublié(e)*, 2014 – *5es Hurlants*, 2015 – *La Bête noire*, 2017 – *La Chute des anges*, 2018. En parallèle, Raphaëlle Boitel travaille comme chorégraphe pour l'Opéra.

## Partenariats

La compagnie est en compagnonnage à **L'Agora PNC Boulazac Aquitaine** et associée au **Cirque-Théâtre d'Elbeuf**. Elle bénéficie du soutien de **L'OARA, L'ONDA, Ministère de la Culture, DRAC Nouvelle Aquitaine, Ville de Boulazac Isle Manoire, Département de la Dordogne, SPEDIDAM**.

Autres théâtres partenaires qui accompagnent les créations > Le Grand-T, théâtre de Loire-Atlantique, Le Carré Magique, PNC en Bretagne / Lannion, Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon, Le Carré Colonnes à St-Médard-en-Jalles et Blanquefort, Le Relais Culturel d'Argentan, Les 3T – scène conventionnée de Châtellerauld.



CULTURAL SERVICES  
FRENCH EMBASSY  
IN THE UNITED STATES



FONDATION  
CHANEL



# EN QUELQUES MOTS...

## « La Chute des anges »

« Depuis mon premier spectacle, ou à travers les Opéras auxquels j'ai collaboré, je cherche à développer un langage chorégraphique. Ce langage s'invente à partir des relations entre les êtres, le quotidien. Il est fondé sur un vocabulaire qui mélange la danse, le théâtre, le cinéma et la matière circassienne. J'y convoque toutes les émotions, la virtuosité, la contorsion, la connexion entre les interprètes, dans une écriture métaphorique où chaque détail compte, et qui s'exprime jusqu'au bout des doigts. Cette écriture se bâtit dans un univers visuel fort, qui participe à la trame dramaturgique, en s'appuyant sur un important travail de la lumière. Chacun de mes projets est une étape, inscrite dans un projet « global » de création de ce langage du mouvement. Langage que j'espère être pour le spectateur un vecteur de réflexions, d'émerveillement et d'émotions ». **Raphaëlle Boitel**

## L'histoire

Une dystopie... Parce que parler du futur est peut-être la meilleure manière de parler du présent.

Dans un microcosme sous contrôle, des mécaniques jouent les artefacts biologiques. Un groupe d'hommes et de femmes, manœuvrés, survivants d'un monde sous silence, se regardent sans se voir, s'accrochent à la vie. A leur vie.

Des hommes qui aspirent à voler ou des anges pris par ce qui se joue à leurs dépens ? Plus que des personnages, des symboles. Qui portent en eux, dans le libre arbitre, dans l'amour et la beauté du lâcher prise, la force dont on dispose pour changer les choses. Et si rien n'était irrévocable ?

## Dramaturgie

A travers les époques, des civilisations au sommet de leur essor ont disparu dans des temps record. A chaque fois, le facteur principal fût une dégradation environnementale, les conséquences de celle-ci et les réponses données à ces problèmes environnementaux.

Comme un reflet de notre civilisation, à travers cette fiction conjuguée au futur, avec un vocabulaire fondée sur le corps, les trois dimensions de l'espace et une lumière en clair-obscur, Raphaëlle Boitel utilise la scène comme page blanche. Elle y évoque un monde dessiné par la sur-technologie, pour porter un regard sur la fragilité des équilibres, le conformisme, les relations entre les êtres, leur manipulation, la passivité des hommes, les dangers de l'ignorance. En somme, une méditation sur la nature de l'homme, dans un monde où une technologie sans limites finit par remplacer la nature.

À la croisée du cirque, de la danse et du théâtre, sur un ton tragi-comique et dans un univers cinématographique, elle invite les spectateurs à une traversée poétique, philosophique, absurde et jubilatoire. Une réflexion sur les dangers et les répercussions qu'engendre la prédisposition autodestructrice de l'homme. Mais aussi sur la force intérieure dont il dispose pour changer les choses.

## Inspirations

Elles proviennent des ouvrages **Effondrements** de Jared Diamond, **A study of History** d'Arnold Joseph Toynbee, du roman **Colère** de Denis Marquet. Cinéma muet et films ont alimenté la réflexion : **La Jetée**, **12 Monkeys**, **2001 L'Odyssée de l'espace**, **Truman Show**, **Dark City**, **Les Ailes du désir**, **Les Temps Modernes**, **Le Fils de l'homme**, **Un jour sans fin**.

A la manière de ces films, un ton intense, sensible et drôle, fait naviguer le spectateur dans son propre monde intérieur, au gré de ses réflexions et sensations personnelles.

Pour esquisser ce monde, projection intemporelle et surréaliste de notre société, l'univers visuel et vecteur d'émotions est nourri de ces œuvres cinématographiques, mais aussi d'autres, telles que **le clair-obscur de Caravage**, **les portraits photographiques de Lee Jeffries**, **Otto bande dessinée de Marc Antoine Mathieu**, **les romans 1984 de Georges Orwell** ou **La Route de Cormac Mccarthy**, **les ouvrages de Hubert Reeves** ou **Stephen Hawking**, **les œuvres cinétiques de Jean Tinguely** ou **Anthony Howe**, **les dessins de Lebbeus Woods**, **le surréalisme de Bosch** ou **Magritte...**

## Corps de l'interprète

Le travail passe avant tout par le corps. Des corps aux âges différents. Il part du centre, du ventre. Un travail organique. Le corps du circassien, aux capacités exceptionnelles, et qui offre la puissance dans la légèreté, permet d'invoquer une réalité hors norme, une réalité augmentée. Pour raconter cette histoire, des personnages féminins et masculins, à l'identité forte. Des corps, des regards, des capacités particulières. Qui sont comme autant de reflets de la beauté et de la complexité de l'être humain. Des Anges donc.

Qui de mieux pour parler de l'ironie du monde ? Des êtres déterrés, pris par ce qui se joue à leurs dépens. Des anges qui ne volent plus. Des anges aux ailes coupées. Frustrés. Ou des hommes qui aspirent à voler ? Parmi ces personnages, une figure révolutionnaire. Un espoir. Un symbole, qui rappellera les plus beaux aspects de la nature humaine.

## Scénographie, agrès, lumière, univers musical

L'espace vertical et aérien est utilisé comme un vrai espace de jeu. Une zone de croisement entre 2 univers. Le monde représenté est orchestré par des machines aux bras mécaniques articulés. Au bout de ces bras, des sources de lumière observent hommes et femmes, telles des yeux inquisiteurs. Ces entités scénographiques, décor marionnettisé, interagissent physiquement avec les interprètes et incarnent le dernier personnage, toujours en regard sur le monde qu'il façonne. Structure métallique, mat chinois mobile, visible ou pas, donne le rythme à cette société sous contrôle. La scénographie intègre fils et cordages et renvoie aux principes de tenségrité. Ce lexique visuel permet de réaliser des systèmes de manipulations d'objets ou de personnages, inspiré des techniques de la marionnette. La lumière collabore au travail d'écriture et alterne clair-obscur, jeux d'ombres et de lumières - telles les peintures de Caravage ou De La Tour.

L'univers sonore très important est réalisé avec des compositions originales sensorielles créées par Arthur Bison, collaborateur fidèle.

# GALERIE...



# DISTRIBUTION...

« La Chute des anges »

**Mise en scène et chorégraphie :** Raphaëlle Boitel

**Collaborateur artistique, scénographie, lumière :** Tristan Baudoin

**Interprètes :** Alba Faivre, Clara Henry, Emily Zuckerman, Loïc Leviel, Lilou Hérin, Nicolas Lourdelle, Tristan Baudoin

**Musique originale :** Arthur Bison

**Costumes :** Lilou Hérin

**Rigging, machinerie complice à la scénographie :** Nicolas Lourdelle

**Crédits photos :** Marina Levitskaya, Georges Ridel, Sophian Ridel

durée 1 h 10 - tout public à partir de 8 ans



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE...

**R**aphaëlle Boitel naît en 1984, elle commence le théâtre à l'âge de 6 ans. Repérée par Annie Fratellini, elle intègre en 1992 l'École Nationale des Arts du Cirque Fratellini.

De 1998 à 2010, elle travaille avec James Thierrée et s'illustre dans *La Symphonie du Hannequin* et *La Veillée des Abysses*. Parallèlement à ces 13 années de tournées, elle est interprète au théâtre, au cinéma, dans des films télévisés (Dirigée par Marc Lainé, Lisa Guédy, Graham Eatough en Écosse, (Luc Meyer, Coline Serreau, Jean-Paul Scarpitta...), elle participe à des événements (Jean-François Zygel), tourne dans des vidéos clips, et s'illustre sur de longues périodes dans différents cabarets à New York, Miami, Londres...

En 2012 elle travaille sous la direction d'Aurélien Bory *Géométrie de Caoutchouc*, fonde sa propre compagnie, et travaille sur ses premières créations personnelles.

En 2013, elle mettra en scène son premier spectacle *Consolations ou interdiction de passer par-dessus bord*, avec 3 Artistes de l'Académie Fratellini, et chorégraphie *l'Opéra Macbeth* à la Scala de Milan, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.

En 2014, elle crée *L'Oublié(e)*, spectacle grande forme de « cirque théâtre ». En 2015, *5es Hurlants* qui rend hommage au cirque. Peu après, elle chorégraphie *l'Opéra La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin.

En 2017, elle écrit et interprète un solo forme courte *La Bête Noire*, métaphore de son passé de contorsionniste. Cette année-là, elle chorégraphie également *l'Opéra baroque Alcione* à l'Opéra-comique, mis en scène par Louise Moaty et dirigé par Jordi Savall. En 2018, Raphaëlle crée sa nouvelle création « *La Chute des Anges* ».



**T**ristan Baudoin a grandi dans un milieu artistique. Passionné d'Arts Plastiques, à 17 ans il commence à travailler dans les techniques de spectacle. Il se forme principalement en lumière et techniques de plateau. Il multiplie les expériences en spectacle vivant, télévision, événementiels. À partir de 1998, il concentre ses activités sur le théâtre, la musique, la danse, et privilégie les créations, en travaillant avec de nombreux artistes de la région Toulousaine. En 2004 il rencontre Aurélien Bory et rejoint la Cie 111, avec laquelle il s'engage complètement et dont il devient le référent plateau pendant 10 ans. Il y développe ses connaissances en scénographie, machinerie, vols ou en robotique, en pilotant le robot industriel de Sans Objet. En 2011, il rencontre Raphaëlle Boitel et décide de l'accompagner dans ses créations. Il collabore avec elle dans la conception, la scénographie, la lumière et la régie technique sur l'ensemble de ses projets artistiques.

**A**lba Faivre est une virtuose des airs, spécialiste de mâit Chinois, corde lisse et trapèze. En 2009, elle rentre à l'École nationale de Cirque de Montréal et en sort en 2012, marquée par sa rencontre avec la chorégraphe Johanne Madore. Depuis cette époque, son travail s'articule autour du cirque et de la danse, dans lesquels s'inscrit une recherche autour de l'émotion. Elle rebondit d'une expérience à l'autre, se démarquant par un parcours hétéroclite, en France et à l'étranger : cirque traditionnel et contemporain, cabarets, opéra, danse, théâtre de rue... Ce large éventail de formes s'unifie par une recherche personnelle constante : celle du mouvement circassien dansé. En 2016, elle rencontre Raphaëlle Boitel sur *l'Opéra Alcione*.

**E**mily Zuckerman est une artiste et circassienne, formé en acrobatie, danse, et corde lisse. Passionnée par le processus de création et une curiosité pour l'invisible, Emily a suivi ses études à UC Berkeley en Californie dans les arts plastiques ainsi que la science cognitive. En 2012 elle s'installe à Paris, pour suivre la formation de cirque à l'Académie Fratellini. En sortant de l'école, Emily intègre le spectacle *Dis-cordes* de Sens Dessus Dessous et continue sa recherche et formation en danse contemporaine. En 2016, elle travaille avec Raphaëlle Boitel sur *l'opéra Alcione*. Raphaëlle décide alors de lui proposer de participer à sa nouvelle création, *La Chute des Anges*.



**L**oïc Leviel est née à Lille en 1993, il commence le cirque dès l'âge de 6 ans, et découvre progressivement le théâtre, la danse, l'improvisation. Il débute le Fil de fer à l'école Piste d'Azur. Il en fait sa spécialité et développe le Clown. En 2013, il rentre à l'Académie Fratellini en tant que fil-de-fériste, continue le spectacle de rue, et intègre la Cie El Teatro Del Silencio. Durant son cursus, il travaillera aussi avec Pierre Meunier, Stuart Seide, Philippe Fenwick. Diplômé de l'école nationale supérieure des arts du cirque et après avoir fait la création de 5es Hurlants en 2015, il poursuit aujourd'hui son travail dans la compagnie avec La Chute des anges.

**N**icolas Lourdelle sort diplômé en décembre 2000 de la 12e promotion du CNAC, interprétant La Tribu Iota mis en piste par Francesca Lattuada, avec les spécialités en acrobatie au mât chinois et au fil de fer. La même année, il participe à la création de la compagnie Baro d'Evel Cirk avec laquelle il jouera dans trois spectacles. En 2006 il rencontre David Bobée, Cie Rictus et travaille sur trois de ses créations. A la même époque et jusqu'à aujourd'hui, il effectue des reprises de rôle dans différentes créations d'Aurélien Bory, Cie 111. C'est là qu'il rencontre Raphaëlle Boitel et Tristan Baudoin. A partir de 2009, parallèlement à sa carrière d'artiste il se forme et se perfectionne aux techniques d'accroches et de cordiste. Depuis, il intervient au Pôle national des arts du cirque d'Amiens, devient référent au Zénith d'Amiens, travaille avec des sociétés de rigging et accompagne artistes, metteurs en scène et chorégraphes sur les questions d'accroches et de sécurité. En 2017, il rejoint Raphaëlle Boitel sur l'Opéra Alcione et travaille aujourd'hui avec elle dans un rôle mêlant ses capacités artistique et techniques.

**L**ilou Hérin est une habituée des plateaux et des tournées. Depuis 1998, elle travaille principalement comme costumière et accessoiriste. En 2006, elle reçoit avec Victoria Chaplin le Molière pour les costumes de La Symphonie du Hannequin avec qui elle collabore ponctuellement sur ses créations. Jusqu'en 2012, elle participe à la création de tous les spectacles de James Thierrée, qu'elle quitte pour accompagner Raphaëlle Boitel dans ses créations. Depuis L'Oublié(e), parallèlement à son travail pour les costumes, elle rejoint le plateau en tant qu'interprète.

**C**lara Henry danseuse et comédienne, se forme au conservatoire régional de Nancy où elle reçoit en 2009 la médaille d'or en danse contemporaine et classique. En 2014, elle entre à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq et en 2015 suit le parcours Art de la performance et sculpture à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle poursuit sa formation auprès d'Ana Rodriguez (Maguy Marin Cie), Ariane Mnouchkine (Théâtre du Soleil). Entre 2004 et 2016, elle a été interprète - entre autres - dans les spectacles de Julien Ficely, Christian Bourigault, Brice Kapel, Richard Siegel, Myriam Gourfink. Avec les compagnies, Bud Blumenthal, Micantis, Silex, Good Dog, T&T and the flying circus (Bruxelles), Encounter (Inde), Les Butineurs, 104 (Australie), Cie Jordi Vidal (Bruxelles), Cie Maria-Clara Villa Lobos (Bruxelles). En 2017, elle crée sa compagnie GingerCandy et le spectacle Appel d'air. En 2017, elle rejoint comme interprète la Cie L'Oublié(e) - Raphaëlle Boitel et le spectacle 5es Hurlants.

**A**rthur Bison commence à travailler à 19 ans en tant qu'assistant studio pour Dan Levy, compositeur de musique de film et de danse et membre fondateur du groupe The Do. Entre 2006 et 2013, il participe notamment à l'enregistrement du film Darling, et des albums primés A Mouthful et Both Ways Open Jaws. Il suit le groupe en tournée comme technicien et régisseur. En parallèle il commence à collaborer avec la chorégraphe Johanna Levy en 2008, composant et enregistrant la musique pour ses pièces Hotel Mind (2008), After (2014) et Twist (2016). Il rencontre Raphaëlle Boitel en 2011 et a depuis écrit et enregistré la musique de ses spectacles L'Oublié(e) (2014), 5es Hurlants

# LA PRESSE EN PARLE...

« Tournée aux USA -Février 2019 »

"Incroyable...un mélange de cirque et de danse dans une dystopie mécanisée dont les habitants aspirent à la connexion humaine."

"Exquisément conçu et étonnamment émouvant"

"Mme Boitel trouve le pouvoir de nous briser le cœur."

- [The New York Times](#)

" Quand il s'agit de l'originalité de When Angels Fall, il n'y a pas de place pour le doute."

- [The Boston Globe](#)

"Visuellement et auditivement superbe"

- [Theatre Mirror](#)

"Une vision unique et originale d'une troupe talentueuse et de la talentueuse dirigeante, Boitel."

- [On Boston Stages](#)

"Une Odyssée existentielle hypnotisante de 70 minutes."

- [Joyce Kulhawik](#)

"L'émerveillement sort des ténèbres et s'infiltré dans notre esprit libéré par le mouvement, la musique et la performance sous nos yeux."

- [City Living Boston](#)

"Mes yeux ne quittaient jamais la scène. Les mouvements, la musique, les prouesses aériennes étaient envoûtants."

- [Boxing Over Broadway](#)

"La ravissante Mme Boitel, qui aurait pu représenter Klimt à Vienne..."

- [Ben Brantley, New York Times on the director & performer of When Angels Falls](#)

"Humour sombre... When Angels Fall continue la longue tradition française d'une révolte contre la tyrannie...A cette tradition Boitel apporte maintenant la mise en scène défiant la mort du cirque."

- [NJ ARTS](#)

"Raphaëlle Boitel [a crée] un événement épique... qui restera gravé dans votre mémoire."

- [Liberation](#)

# REVUES DE PRESSE...

## EXTRAITS

### > New York Monclair / New Jersey

- **Broadway World**, BWW News Desk | 7 Janvier, 2019 - *avec la traduction en français*

<https://www.broadwayworld.com/new-jersey/article/Peak-Performances-Presents-Rapha-L-Boitels-WHEN-ANGELS-FALL>

- **Montclair local** | 9 Février 2019

<https://www.montclairlocal.news/2019/02/09/when-angels-fall-montclair-nj/>

- **The New Yorker**, Brian Seibert | 11 Février 2019

[https://www.newyorker.com/goings-on-about-town/dance/raphaelle-boitel?irclid=wxdz48w6UxyJTHCOGqR-LRvzUkl20Zw5XQWB0I0&irgwc=1&source=affiliate\\_impactpmx\\_12f6tote\\_desktop\\_adgoal%20GmbH&mbid=affiliate\\_impactpmx\\_12f6tote\\_desktop\\_adgoal%20GmbH](https://www.newyorker.com/goings-on-about-town/dance/raphaelle-boitel?irclid=wxdz48w6UxyJTHCOGqR-LRvzUkl20Zw5XQWB0I0&irgwc=1&source=affiliate_impactpmx_12f6tote_desktop_adgoal%20GmbH&mbid=affiliate_impactpmx_12f6tote_desktop_adgoal%20GmbH)

- **NJarts.net**, ROBERT JOHNSON | 14 Février, 2019

<https://www.njarts.net/dance/high-flying-but-dark-when-angels-fall-premieres-in-montclair/>

- **The New York Times**, Laura Collins-Hughes | 16 Février 2019 - *avec la traduction en français*

<https://www.nytimes.com/2019/02/15/theater/when-angels-fall-non-solus.html>

- **Fjord**, Merli V. Guerra | 28 Février 2019 - *avec la traduction en français*

<https://www.fjordreview.com/when-angels-fall-raphaelle-boitel/>

### > Boston / Massachusetts

- **Boston Globe** | 14 Février 2019 - *avec la traduction en français*

"A soaring vision of angels at the end of the world"

<https://www.bostonglobe.com/arts/2019/02/14/soaring-vision-angels-end-world/6Jxb4pshYkwgcV5sBJh4KM/story.html>

- **Boston.com** | 20 Février 2019

"10 things to do in Boston this weekend"

<https://www.boston.com/culture/events/2019/02/20/10-things-to-do-in-boston-this-weekend-february-21-24-2019>

- **Boston Globe** | 22 Février 2019 - *avec la traduction en français*

Artistry soars in hypnotic « When Angels Fall »

<https://www.bostonglobe.com/arts/2019/02/22/when-angels-fall-artistry-soars/AVLJQ4ZDhNJ3z4MF9SDp7I/story.html>

## > France

- **INFERNO** | 31 Octobre 2018

« LA CHUTE DES ANGES » : AU FAB TOUT FINIT EN POESIE...

<https://inferno-magazine.com/tag/la-chute-des-anges-raphaelle-boitel/>

- **JUNKPAGE** | octobre 2018

Sa part des anges

<http://journaljunkpage.tumblr.com/post/178757299865/sa-part-des-anges>

- **La terrasse** | octobre 2018

Entretien Raphaëlle Boitel

La Chute des Anges

- **Relikto** | 11 mars 2019

Raphaëlle Boitel : il faut rêver ses rêves

<http://www.relikto.com/raphaelle-boitel-il-faut-rever-ses-reves/>

## > Autres liens

- **Stage New Jersey** | 8 janvier 2019

<https://www.newjerseystage.com/articles/getartic le.php?titlelink=peak-performances-presents-when-angels-fall>

- **Broadway World**, Staff | 11 Janvier 2019

"ArtsEmerson Presents The New England Premiere Of WHEN ANGELS FALL"

<https://www.broadwayworld.com/boston/article/ArtsEmerson-Presents-The-New-England-Premiere-Of-WHEN-ANGELS-FALL-20190111>

- **Bay State Banner**, Celina Colby | 7 Février 2019,

"ArtsEmerson's acrobatic 'When Angels Fall' explores a dark future"

<https://www.baystatebanner.com/2019/02/07/artsemersons-acrobatic-when-angels-fall-explores-a-dark-future/>

- **EDGE Boston**, Kilian Melloy | 8 Février 2019,

"On the Wing : Raphaëlle Boitel on Her New Show 'When Angels Fall'"

<https://providence.edgemedianetwork.com/entertainment/theatre//271930/on-the-wing-::-rapha%C3%ABlle-boitel-on-her-new-show-when-angels-fall>

- **The Theatre Times**, Irina Yakubovskaya |

10 Février 2019,

"POST-APOCALYPTIC AMBIGUITY OF THE INNER LIGHT: A CONVERSATION WITH THE CREATORS OF 'WHEN ANGELS FALL'"

- **Bay State Banner**, Celina Colby | 7 Février 2019, "ArtsEmerson's acrobatic 'When Angels Fall' explores a dark future"

<https://www.baystatebanner.com/2019/02/07/artsemersons-acrobatic-when-angels-fall-explores-a-dark-future/>

<https://thetheatretimes.com/post-apocalyptic-ambiguity-of-the-inner-light-a-conversation-with-the-creators-of-when-angels-fall/>

- **WBUR The ARTery**, Jacquinn Sinclair |

13 Février 2019,

"A Mix Of Circus And Dance, 'When Angels Fall' Imagines A Dystopia That Pits Humanity Against Technology"

<https://www.wbur.org/artery/2019/02/13/when-angels-fall-artsemerson>

- **Gatehouse Media/Wicked Local**, R. Scott Reedy |

14 Février 2019,

"'When Angels Fall' explores a dystopian future through circus and dance"

<https://www.metrowestdailynews.com/entertainmentlife/20190214/when-angels-fall-explores-dystopian-future-through-circus-and-dance>

- **Boston Globe**, Kevin Slane | 21 Février 2019,

"5 things to do in Boston this weekend"

<https://www.bostonglobe.com/lifestyle/style/2019/02/21/things-boston-this-weekend/KuNb1TPXlbBpdcsgqRt8KL/story.html>

City Living (Boston), Leah Klein | 21 Février 2019,  
<https://citylivingboston.com/2019/02/21/when-angels-fall-you-might-fall-for-them/>

Boxing Over Broadway, Bobby Franklin | 21 Février 2019, Review  
<https://www.boxingoverbroadway.com/reaching-for-the-light-without-a-net/>

EDGE Boston, Clinton Campbell | 22 Février 2019,  
<https://www.boston.com/culture/events/2019/02/20/10-things-to-do-in-boston-this-weekend-february-21-24-2019>

On Boston Stages, Rich Fahey | 22 Février 2019,  
<https://onbostonstages.blog/2019/02/22/when-angels-fall-light-at-the-end-of-a-tunnel/>

The Theater Mirror, Michael Hoban | 23 Février 2019, Review  
<https://www.theatermirror.net/?p=3183>

Berkeley Beacon, Ally Rzesza | 24 Février 2019,  
<http://berkeleybeacon.com/artsemerson-review-when-angels-fall-illuminates-the-cutler-majestic/>

Boston College The Heights, Mary Wilkie | 24 Février 2019  
"When Angels Fall' Shows Human Resilience in Silence"  
<https://bcheights.com/2019/02/24/when-angels-fall-shows-human-resilience-in-silence/>

The Theatre Times, Matthew McMahan | 27 Février 2019, Review  
<https://thetheatretimes.com/machinations-of-circus-and-light-when-angels-fall-created-by-raphaelle-boitel-at-artsemerson>



January 7, 2019

## **Peak Performances Presents Rapha L Boitel's WHEN ANGELS FALL**

by BWW News Desk Jan. 7, 2019

Peak Performances' season of genre-and-convention-defying performances catapults into 2019 with multidisciplinary visionary Rapha L Boitel's return to the Alexander Kasser Theater, following her luminous directorial debut *The Forgotten*. The U.S. premiere performance, *When Angels Fall* (February 9-17), is a tragicomic vision of a mechanized world stripped of nature, an environmentally depleted future that holds a mirror to the precariousness of our present.

Pushing the boundaries of her circus training as a contortionist and aerialist, Boitel and her company of collaborators Cie L'Oubli (e) layer jaw-dropping acrobatics, an interactive set, chiaroscuro-style lighting, and original music into a breathtaking cinematographic universe.

*When Angels Fall* exemplifies Peak Performances' commitment to highlighting the works of performance auteurs from around the globe giving a home to singular visions by artists like Boitel, Nora Chipaumire, Romeo Castellucci, Emma Dante, Faye Driscoll, Astrid Haddad, Ang lica Liddell, Robert Wilson, and many others.

In *When Angels Fall*, all things organic have been replaced by machines, and humans' very existence depends on making themselves passive, conformist cogs in a massive engine controlled by hidden manipulators who watch from above. From among the survivors depicted as fallen angels a heroic figure rises to resist their power and bring fresh hope to humanity.

Boitel says, Each of my shows is a step, part of a global project to create a language that I hope to be, for the audience, a vector of reflection, of wonder, and emotion. Today, for the first time, human activity impacts its surroundings on a planetary scale. Through this story of anticipation, I imagine a place where humanity, realizing its own fragility, clings to life, and reflect on the dangers and repercussions engendered by the self-destructive predisposition of man. I invite the audience here to a philosophical, poetic, absurd, and jubilant wandering.

*When Angels Fall* highlights the capacity for circus performers' bodies to create an augmented reality through the beauty and complexity of their humanity. Boitel takes advantage of the vertical and aerial space, using it as an extension of the stage, which is

<https://www.broadwayworld.com/new-jersey/article/Peak-Performances-Presents-Rapha-L-Boitels-WHEN-ANGELS-FALL-20190107>



January 7, 2019

set and lighting designed by Tristan Baudoin. It teems with a matrix of almost anthropomorphic mechanical objects, half-cranes, half-articulated arms, ropes and lamps that create a visual language of manipulation inspired by puppetry techniques, incarnate their own characters, and interact physically with the actors. Above the stage, a mobile monolith spins an apparatus, a character, and an inquisitive eye watching the world while seeming to control time.

Arthur Bison's tense, dramatic compositions nod to the virtuosity of classical music as a mirror to the work of the circus artist. Along with Baudoin's lighting (inspired by the visual universe of 2001: Space Odyssey, astronomical photography, and volcanic storms) and Lilou H rin's costumes denoting the codes of power and manipulation within this world, the design elements merge to create a heightened sensory experience. The cinematic quality of *When Angels Fall* is brought out as human and mechanical characters, in plain view of the audience, install and transform their surrounding spaces, in the manner of shooting a film.

The production features performers Alba Faivre, Lilou H rin, Lo c Leviel, Nicolas Lourdelle, Emily Zuckerman, Tristan Baudoin, and Clara Henry. The creative team includes Tristan Baudoin (Set and Lighting Design), Arthur Bison (Music and Sound), and Lilou H rin (Costumes).

On February 12 and 13, Boitel and other artists and aerial technicians will lead physical theater masterclasses that immerse participants into the dreamlike world the company has created. The classes will be based around improvisational exercises created by Boitel, within the *When Angels Fall* environment: they will happen onstage, and will include the set, performers, and technical elements (including lighting and music) of the show. The February 12 floor-based workshop will open to the public, with no experience or background in movement or theater necessary. The February 13 aerial workshop will be held exclusively for faculty-selected MSU Dance and Theater students.

Performances of *When Angels Fall* will take place Saturdays, February 9 and 16 at 8pm; Thursday, February 14 and Friday, February 15 at 7:30pm; and Sundays, February 10 and 17 at 3pm at the Alexander Kasser Theater at Montclair State University (1 Normal Ave, Montclair, NJ). Immediately following the performance on February 9, the audience is invited to join the company of *When Angels Fall* to share reflections and responses.

Tickets are affordably priced at \$30, and can be purchased at [www.peakperfs.org](http://www.peakperfs.org) or 973.655.5112. Tickets are always free for Montclair State students.

<https://www.broadwayworld.com/new-jersey/article/Peak-Performances-Presents-Rapha-L-Boitels-WHEN-ANGELS-FALL-20190107>

## **Traduction** Broadway World New Jersey, 7 janvier 2019

La saison de Peak Performances, qui défie les genres et les conventions, se catapulte en 2019 avec le retour de la visionnaire multidisciplinaire Rapha L Boitel au théâtre Alexander Kasser, à la suite de sa première grande forme, L'Oubliée. "La Chute des anges" (du 9 au 17 février), la première représentation américaine, est une vision tragi-comique d'un monde mécanisé dépouillé de la nature, un avenir écologiquement dépeuplé qui reflète la précarité de notre présent.

Boitel et sa compagnie, Cie L'Oublié(e), repoussent les limites de sa formation de contorsionniste et acrobate aérienne. Elle propose des acrobaties à couper le souffle, un décor interactif, un éclairage de style clair-obscur et une musique originale dans un univers cinématographique époustouflant.

"La Chute des anges" illustre l'engagement de Peak Performances, à mettre en valeur les œuvres d'auteurs de spectacle vivant, donnant ainsi lieu à des visions singulières d'artistes tels que Boitel, Nora Chipaumire, Romeo Castellucci, Emma Dante, Faye Driscoll, Astrid Haddad, Ang lica Liddell, Robert Wilson et beaucoup d'autres.

Dans "La Chute des anges" tout ce qui est organique a été remplacé par des machines, et l'existence même des humains dépend de leur capacité à se rendre passifs et conformistes dans une mécanique énorme contrôlé par des manipulateurs cachés qui observent d'en haut. Parmi les survivants dépeints comme des anges déchus, une figure héroïque se lève pour résister à leur pouvoir et apporter un nouvel espoir à l'humanité.

Boitel a déclaré: Chacun de mes spectacles est une étape d'un projet global visant à créer un langage que j'espère être, pour le public, un vecteur de réflexion, d'émerveillement et d'émotion. Aujourd'hui, pour la première fois, l'activité humaine impacte son environnement à l'échelle planétaire. A travers cette histoire d'anticipation, j'imagine un lieu où l'humanité, réalisant sa propre fragilité, s'accroche à la vie et réfléchit aux dangers et aux répercussions engendrés par la prédisposition autodestructrice de l'homme. J'invite le public à une errance philosophique, poétique, absurde et jubilatoire.

"La Chute des anges" souligne la capacité du corps des artistes de cirque à créer une réalité augmentée à travers la beauté et la complexité de leur humanité. Boitel profite de l'espace vertical et aérien pour l'utiliser comme une extension de la scène, qui a été conçue et éclairée par Tristan Baudoin. Il fourmille d'une matrice d'objets mécaniques presque anthropomorphes, de semi-grues, de bras semi-articulés, de cordes et de lampes qui créent un langage visuel de manipulation inspiré par les techniques de la marionnette, incarnent leurs propres personnages et interagissent physiquement avec les acteurs. Au-dessus de la scène, un monolithe mobile fait tourner un appareil, un personnage et un œil inquisiteur observant le monde tout en semblant contrôler le temps.

Les compositions dramatiques et tendues d'Arthur Bison évoquent la virtuosité de la musique classique en tant que miroir du travail de l'artiste de cirque. Avec l'éclairage de Baudoin (inspiré de l'univers visuel de 2001: Space Odyssey, la photographie astronomique et les tempêtes volcaniques) et les costumes de Lilou Héryn dénotant les codes de pouvoir et de manipulation dans ce monde, les éléments de design se fondent pour créer une expérience sensorielle accrue. La qualité cinématographique de "La Chute des anges" est présentée sous la forme de



personnages humains et mécaniques, à la vue du public, qui installent et transforment leurs espaces environnants à la manière d'un film.

La production met en vedette les interprètes Alba Faivre, Lilou Hérin, Loïc Leviel, Nicolas Lourdelle, Emily Zuckerman, Tristan Baudoin et Clara Henry. L'équipe de création comprend Tristan Baudoin (scénographie et éclairage), Arthur Bison (musique et son) et Lilou Hérin (costumes).

Les 12 et 13 février, Boitel et d'autres artistes et techniciens aériens animeront des masterclass de théâtre physique qui plongeront les participants dans le monde onirique créé par la compagnie. Les cours seront basés sur des exercices d'improvisation créés par Boitel, dans l'environnement de "La Chute des anges" : ils auront lieu sur scène avec le décor, les interprètes et les éléments techniques (y compris l'éclairage et la musique) du spectacle. L'atelier au sol du 12 février sera ouvert au public, aucune expérience ou passif en danse ou en théâtre n'est nécessaire. L'atelier aérien du 13 février aura lieu exclusivement pour les étudiants en danse et en théâtre MSU sélectionnés par le corps professoral.

Les représentations de "La Chute des anges" auront lieu les samedis 9 et 16 février à 20h; Jeudi 14 février et vendredi 15 février à 19h30; et les dimanches 10 et 17 février à 15 heures au théâtre Alexander Kasser de la Montclair State University (1 Normal Ave, Montclair, NJ). Immédiatement après la représentation du 9 février, le public est invité à se joindre à la compagnie de "La Chute des anges" pour partager ses réflexions et ses réponses.

**Montclair local | 9 Février 2019**

**MONTCLAIR**  
*Local*

February 9, 2019

**CULTURE IN BRIEF: "WHEN ANGELS FALL"  
DEBUTS ON FEB. 9**

February 9, 2019



*PHOTO COURTESY PEAK PERFORMANCES Raphaële Boitel's "When Angels Fall" makes its U.S. debut at Peak Performances on Feb. 9.*

<https://www.montclairlocal.news/2019/02/09/when-angels-fall-montclair-nj/>

## MONTCLAIR Local

February 9, 2019

Raphaëlle Boitel's "When Angels Fall" makes its U.S. debut at Peak Performances on Feb. 9, and will run through Feb. 17. The piece, Peak Performances writes, is "a tragicomic vision of a mechanized world stripped of nature, an environmentally depleted future that holds a mirror to the precariousness of our present. Pushing the boundaries of her circus training as a contortionist and aerialist, Boitel and her company of collaborators Cie L'Oublié(e) layer jaw-dropping acrobatics, an interactive set, chiaroscuro-style lighting, and original music into a breathtaking cinematographic universe.

In "When Angels Fall," all things organic have been replaced by machines, and humans' very existence depends on making themselves passive, conformist cogs in a massive engine controlled by hidden manipulators who watch from above. From among the survivors — depicted as fallen angels — a heroic figure rises to resist their power and bring fresh hope to humanity.

On Feb. 12 and 13, Boitel and other artists and aerial technicians will lead physical theater masterclasses that immerse participants into the dreamlike world the company has created. The classes will be based around improvisational exercises created by Boitel, within the "When Angels Fall" environment: they will happen onstage, and will include the set, performers, and technical elements (including lighting and music) of the show. The Feb. 12 floor-based workshop will open to the public, with no experience or background in movement or theater necessary. The Feb. 13 aerial workshop will be held exclusively for faculty-selected MSU Dance and Theater students.

Performances are at the Alexander Kasser Theater at Montclair State University, 1 Normal Ave. For tickets, visit [peakperfs.org](http://peakperfs.org), or call 973-655-5112.

<https://www.montclairlocal.news/2019/02/09/when-angels-fall-montclair-nj/>

**THE NEW YORK TIMES – 8 Février 2019**

&

**THE NEW YORKER – 11 Février 2019**

**The New York Times**

February 8, 2019

Dance

**RAPHAËLLE BOITEL** at the Alexander Kasser Theater at Montclair State University in Montclair, N.J. (Feb. 9, 8 p.m.; Feb. 10, 3 p.m.; Feb. 14, 7:30 p.m.; through Feb. 17). As part of Peak Performances, Boitel, a contortionist and aerialist, presents the United States premiere of "When Angels Fall," which looks at the state of the environment using a blend of circus, dance and theater. This theatrical world, for which Tristan Baudoin designed the set and lighting, comes to life with objects including half-cranes, half-articulated arms, ropes and lamps and, of course, performers. As Boitel states in a press release, her company of acrobats "imagine a place where humanity, realizing its own fragility, clings to life."  
973-655-5112, [peakperfs.org](http://peakperfs.org)

THE  
**NEW YORKER**

February 11, 2019

GOINGS ON ABOUT TOWN



FEBRUARY 6 - 12, 2019

DANCE

**Raphaëlle Boitel**  
Alexander Kasser Theatre

"When Angels Fall" is dystopian *nouveau cirque*. In this chiaroscuro vision from France, making

its United States debut at Peak Performances, in Montclair, New Jersey, people are puppets, hanging inside overcoats within a machine-like set of ominously mobile industrial lighting, watched over by some kind of eye. Light is a form of control and a source of hope. Escape may be possible, via acrobatics and the will of the human spirit.—*Brian Seibert (Feb. 9-10 and Feb. 14-17.)*

**NJARTS.NET , 14 Février 2019**



February 14, 2019

# High-flying but dark ‘When Angels Fall’ premieres in Montclair

By: **ROBERT JOHNSON** | February 14, 2019

Nobody is supposed to talk during the performance. So when one of the dancers in the show begins whispering, you know things are getting out of hand.

Emily Zuckerman is the guilty party in Raphaëlle Boitel’s “When Angels Fall,” a darkly humorous theatrical concoction from France that received its American premiere in the Peak Performances series at the Kasser Theater Montclair State University on Feb. 9, and runs through Feb. 17. Zuckerman’s fellow characters are not amused. How dare she violate their code of silence?

Zuckerman is unrepentant. Drawn like a moth to a light that illuminates her small corner of the stage, she chatters away, oblivious to the disapproving crowd that gathers around her. When frowns and angry “shushing” prove ineffectual, the other performers seize her bodily.

Yet even hoisted into the air, she continues to twist around and reach for the light, a friendly beacon promising her the warmth and companionship that is otherwise lacking here. Her disobedience seems infectious, and Loïc Leviel begins to sympathize with her even as he tries to carry her away.

It seems more than theatrical decorum is at stake in this production, which makes unlikely companions of high-flying circus stunts and the choreographer’s dark vision of a future gone awry

In the dreary landscape of “When Angels Fall,” which Boitel has imagined in collaboration with lighting and set designer



MARINA LEVITSKAYA

Clara Henry, Alba Faivre, Emily Zuckerman, Loïc Leviel in “When Angels Fall,” which is currently having its American premiere at the Peak Performances series at Montclair State University.



Emily Zuckerman and Nicolas Lourdelle in “When Angels Fall.”

<https://www.njarts.net/dance/high-flying-but-dark-when-angels-fall-premieres-in-montclair/>



February 14, 2019

Tristan Baudoin, the seven performers stand in for a downtrodden humanity. Smothered in overcoats, they breathe foggy and most likely poisoned air. Lamps with black “pupils” in the center, resembling eyes, spy on them from all sides.



Alba Faivre in *“When Angels Fall.”*

The performers move mechanically, wobbling and vibrating, betraying the discomfort of flesh-and-blood creatures who are obliged to act like wind-up toys.

In the face of such oppression, Boitel’s sympathies, and ours, lie with the mischief-makers and the accident-prone. Despite, or perhaps because of our own conditioning (no whispering!), we rejoice, with a child-like gleefulness, whenever one of her characters breaks the rules. For instance, there’s the savory moment when Leviel, who has been dangling from a hook, inadvertently frees himself. He takes a few proud steps, sauntering

and relishing his independence, until Nicolas Lourdelle intervenes and brings him to heel.

“When Angels Fall” continues the long French tradition of a revolt against tyranny—more than two centuries of nose-thumbing from the French Revolution to the Yellow Vests of today. The Existentialist wing of this movement has produced such notables as Samuel Beckett and Maguy Marin. To this tradition Boitel now brings the death-defying showmanship of the circus. It’s as if the legless parents of Beckett’s “Endgame” were to jump out of their dustbins and take to the flying trapeze; or as if the shuffling clowns of Marin’s “May B” could fly.

The aerialism of “When Angels Fall” makes an intriguing metaphor for the double-edged gift of modern technology. Swinging high above the audience or twirling rapidly in the air, the performers acquire superhero powers, yet the same mechanical devices that enable them to fly also hold them prisoner. Alba Faivre has a knockout solo, shimmying up and sometimes falling partway down a vertical cable, catching herself at the last moment, twisting and spinning in ecstasy. Yet her virtuosity does not help her escape.

<https://www.njarts.net/dance/high-flying-but-dark-when-angels-fall-premieres-in-montclair/>



February 14, 2019

No, the one who finally makes a break for the end zone is none other than Zuckerman, the irrepressible whisperer, who, after zooming through the air on a detached catwalk, finally climbs this ladder into the rafters and disappears. Left behind, the others stand looking upward and listening as she croons the sentimental ballad “Daisy Bell” from her new perch in the sky.

Do they wish, horridly, that they could drag her back to earth?

Or will any of them have the courage to follow?

*Remaining performances of “When Angels Fall” at the Kasser Theater at Montclair State University are at 7:30 p.m. Feb. 14-15, 8 p.m. Feb. 16 and 3 p.m. Feb. 17. Visit [peakperfs.org](http://peakperfs.org).*



<https://www.njarts.net/dance/high-flying-but-dark-when-angels-fall-premieres-in-montclair/>

**THE NEW YORK TIMES – 16 Février 2019**

# The New York Times

February 16, 2019

## Arts

LAURA COLLINS-HUGHES | CRITIC'S NOTEBOOK

### Soaring, Climbing and Seeking Connection

Two high-flying shows  
blend circus with dance in  
feats of perfect equilibrium.

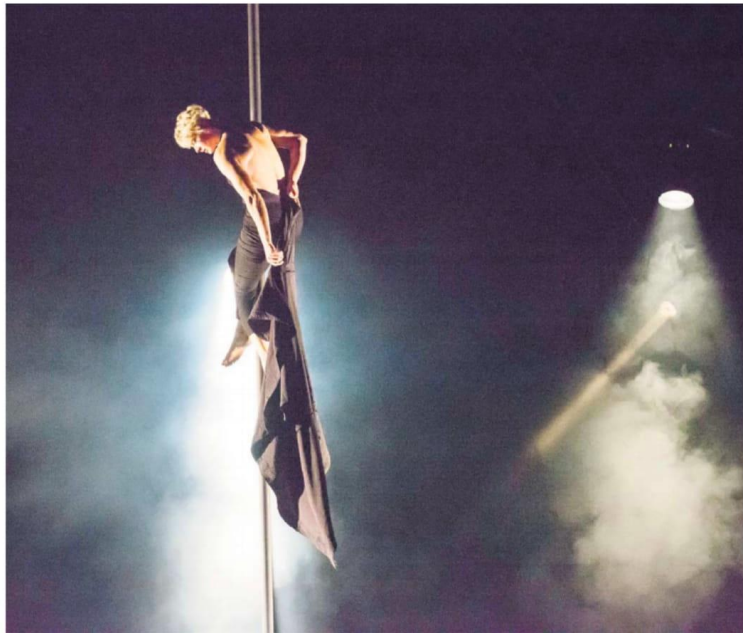
THE SONG IS INDISTINCT at first, as the bare-foot man descends from the ceiling in hazy darkness. And when we can make out the tune — “Daisy, Daisy, give me your answer, do” — it’s almost spooky in its old-timey sweetness, at odds with the spare, forbidding space we see before us.

This is the start of the French director-choreographer Raphaëlle Boitel’s stark and stunning “When Angels Fall,” a blend of circus and dance set in a mechanized dystopia whose inhabitants yearn for human connection — a bicycle built for two.

But the main pairing in this exquisitely designed and surprisingly moving work, receiving its American premiere at Peak Performances in Montclair, N.J., is between light and the human form. Illumination (by Tristan Baudoin, who also designed the set) is often kept to a minimum, all the better to see individual beams, like the sharp light that silhouettes the jerky, Chaplinesque movement of that barefoot man (Loïc Levie).

On the capacious stage of the Alexander Kasser Theater at Montclair State University, “When Angels Fall” borrows much from the language of film — the scope of the audience’s vantage; the largeness of scale; the emotion-stirring music (by Arthur Bison), which often sounds like it could underscore a silent movie.

Yet it’s the liveness of the performers that lends this piece urgency. Encased in drab suits — some of them amusingly animate, turning their wearers into marionettes — they struggle to escape. (Costumes are by  
CONTINUED ON PAGE C2



Alba Faivre in “When Angels Fall,” directed and choreographed by Raphaëlle Boitel, at Alexander Kasser Theater at Montclair State University, in New Jersey. The show’s illumination is often kept to a minimum.

CONTINUED FROM PAGE C1  
Lilou Hérin, rigging and machinery by Nicolas Lourdele.)

In this regimented world, it is a shock the first time someone throws off a jacket and we see an expanse of flesh. But physicality is insistent here, and so is the human spirit, which finds suspenseful, exalted expression as one woman (Alba Faivre, daring with a rope) climbs and falls and climbs in an attempt to get out.

But it’s in stillness that Ms. Boitel finds the power to break our hearts. Off in a corner, a small figure (Emily Zuckerman) crouches, enraptured. With her gaze trained offstage, she is bathed in warm light, holding a whispered conversation from which she refuses to be dragged away.

#### When Angels Fall

Through Sunday at Alexander Kasser Theater, Montclair, N.J.; 973-655-5112, peakperfs.org  
Running time: 1 hour 10 minutes.



## Traduction New York Times, 16 Février 2019

*Suspendu dans les airs,  
A la recherche d'une connexion....*

La chanson est d'abord indistincte, l'homme aux pieds nus descendant du plafond dans l'obscurité. Et quand nous pouvons entendre la mélodie - «Daisy, Daisy, donne-moi ta réponse, fais-le», c'est presque effrayant dans sa douceur d'autrefois, en contradiction avec l'espace restreint et sévère que nous voyons devant nous.

C'est le début de "La Chute des anges" par la réalisatrice et chorégraphe française Raphaëlle Boitel ; un mélange de cirque et de danse qui se déroule dans une dystopie mécanisée dont les habitants aspirent au contact humain - un vélo construit pour deux.

Mais la principale association de cette œuvre extraordinairement conçue et étonnamment émouvante, dont la première américaine a été présentée à Peak Performances à Montclair, dans le New Jersey, se situe entre la lumière et la forme humaine. L'éclairage (de Tristan Baudoin, scénographe) est souvent réduit au minimum afin de mieux distinguer les faisceaux, comme la lumière vive qui sculpte le mouvement saccadé et chaplinesque de cet homme aux pieds nus (Loïc Leviel).

Sur la vaste scène du théâtre Alexander Kasser de l'Université d'État de Montclair, "La Chute des anges" emprunte beaucoup au langage du film - la portée de la vision du public; la grande échelle; la musique émouvante (d'Arthur Bison), qui sonne souvent comme si elle soulignait un film muet.

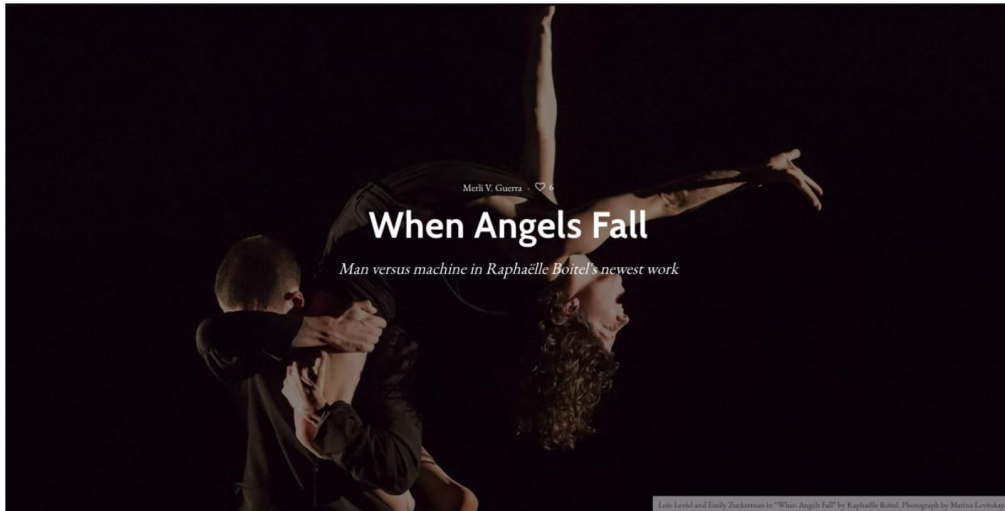
C'est pourtant la vivacité des interprètes qui rend cette pièce urgente. Enfermés dans des costumes ternes - certains d'entre eux s'animent de façon amusante, transformant leurs porteurs en marionnettes - ils ont du mal à s'échapper. (Les costumes sont de Lilou Hérin, les agrès et les machines de Nicolas Lourdelle.)

Dans ce monde règlementé, la première fois que quelqu'un jette une veste et que l'on voit un peu de chair est un choc. Mais la physicalité est insistante ici, de même que l'esprit humain, qui trouve une expression exaltante et émouvante lorsqu'une femme (Alba Faivre, audacieuse avec une corde) monte et tombe et monte pour tenter de sortir.

Mais c'est dans le calme que Mme Boitel trouve le pouvoir de nous briser le cœur. Dans un coin, une petite silhouette (Emily Zuckerman) s'accroupit, ravie. Le regard tendu hors de la scène, elle est baignée d'une lumière chaude et tient une conversation à voix basse à laquelle elle refuse d'être arrachée.

# fjord

February 28, 2019



Performance

Raphaëlle Boitel's "When Angels Fall"

Hailing from France and presented by not one but three organizations for its North American premiere, Raphaëlle Boitel's "When Angels Fall" masterfully blends contemporary dance, theatre, and circus arts in a war against the machine—peering into a bleak future should our reliance on technology suffuse our natural ability to communicate as humans.

Place

Peak Performances at Montclair State University, Montclair, New Jersey, February 17, 2019

"When Angels Fall" debuted in New Jersey these past two weeks, presented by Peak Performances at Montclair State University—the same presenter who introduced American audiences to Boitel's impressive talents in 2016 with her directorial debut, "The Forgotten." The production's US tour is additionally supported by FACE Contemporary Theater, a program developed by FACE

Words

Merli V. Guerra

Foundation and the Cultural Services of the French Embassy in the United States with support from the Florence Gould Foundation, Institut Français-Paris, the French Ministry of Culture, and private donors.

Performed by Boitel's company Cie l'Oublié(e), "Angels" begins in descent. As house lights dim, a low humming fills the void, and the silhouette of a man straddling scaffolding lowers from above. Once deposited on the ground, his body jostles fervently, sending him teetering across the floor while a circus-y tune plays in the abyss. The man seems tied to an equally tremulous stage light—a first glimpse at the control these lights command over their human counterparts in this Orwellian world.

<https://www.fjordreview.com/when-angels-fall-raphaëlle-boitel/>

# fjord

February 28, 2019

From here, the production expands with mesmerizing intrigue. Our fallen angel is joined by others in a battle to remain grounded as their jacket collars suspend them, swinging in the air. Their frenetic attempts to unbutton themselves to freedom are rewarded with a tug aloft, like puppets on a string, until each jacket slips overhead—leaving bodies behind to march with percussive precision. As the full septet marches across the stage with determined focus, Boitel quietly reminds us of their flightless existence: one woman pauses to look wistfully upwards before another rights her head to its frontal position and sends her back to marching along her horizontal plane.

As the production progresses, the mechanical lights dominate the space. Artistic collaborator, set and lighting designer Tristan Baudoin—along with rigging, machinery, and set design partner Nicolas Lourdelle (also one of the cast)—creates a dystopian nightmare where stage lights resembling gigantic desk lamps tower over their plebeians, moving with eerily anthropomorphic dexterity.

The animated machinery corralling the dancers gives rise to varied interpretations: At times it seems the machines are godlike, playing on “heading towards the light;” at others, the desk lamp imagery paired with the performers’ dark suits evokes the daily grind, trapped by the mundane (made even more visceral as an enormous pipe swings repeatedly across the space like the pendulum of a clock). Regardless of interpretation, one message is clear: when we lose our ability to communicate, we lose our ability to connect. A man struggles to speak, uttering guttural sounds at the discomfort of his peers; an old woman sits silently on the ground as the classic Speak and Spell toy sounds out “I” and “You” for her.

“Angels” has lighter moments as well: A seemingly headless man in trench coat delightfully attempts to hook his hanger back onto the wires that once gave him flight; a stern “shush” devolves into an amusing cacophony of shushing as each member asserts themselves with defiant aplomb; and a moment of curiosity backfires as one the motley crew accidentally breaks (then hilariously tries to fix) one of the lamps.



<https://www.fjordreview.com/when-angels-fall-raphaelle-boitel/>

# fjord

February 28, 2019

And yet, there is an outlier. A suitless woman appears periodically, crouched by an offstage light, whispering and gesturing, as though in dialogue with the glow beyond. In a dramatic scene, we find our whisperer alone under the inquisitive “Big Brother” watch of the lamps, showing no fear as pipes swing dangerously close to her. Still she continues murmuring, ultimately extending a hand to touch the light in front of her. As the production reaches its final climax, our whisperer again reappears—she scales the now erratically-swaying scaffolding higher and higher into the formidable brilliance of the lights with focused, calm curiosity. We can only wonder if she has “made it” as she leaves her peers behind.

“When Angels Fall” is on a mission to make us think—about ourselves, our society, and the role technology plays in the evolution (or is it devolution?) of humanity. In her program notes, Boitel states, “Each of my projects is a step, part of a ‘global’ project to create this language of motion. Language that I hope to be for the audience a channel of reflections, wonder and emotions.” With “Angels,” she has done exactly that.

<https://www.fjordreview.com/when-angels-fall-raphaelle-boitel/>

## Traduction du Fjord, 28 février 2019

Originaire de France et présentée non pas par une mais par trois organisations pour sa première nord-américaine, "La Chute des anges" de Raphaëlle Boitel associe de manière magistrale la danse contemporaine, le théâtre et les arts du cirque dans une guerre contre la machine. Nous nous dirigeons vers un avenir sombre si notre dépendance à la technologie nous permet de communiquer de façon naturelle en tant qu'êtres humains.

"La Chute des anges" a fait ses débuts au New Jersey ces deux dernières semaines, présenté par Peak Performances à la Montclair State University - le même présentateur qui a fait découvrir au public américain les talents impressionnants de Boitel en 2016 avec sa première grande forme, «L'Oubliée». La tournée est également soutenue par FACE Contemporary Theatre, un programme développé par la Fondation FACE et les services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis avec le soutien de la Fondation Florence Gould, de l'Institut Français-Paris, du Ministère français de la Culture et de donateurs privés.

Interprétée par la compagnie de Boitel, Cie l'Oublié(e), "Les anges" commencent à descendre. Les lumières de la maison s'éteignent, un bourdonnement bas comble le vide, et la silhouette d'un homme chevauchant un échafaudage s'abaisse par le haut. Une fois déposé au sol, son corps se bouge avec ferveur, l'envoyant tituber sur le sol pendant qu'un air de cirque joue dans l'abîme. L'homme semble lié à une lumière de scène tout aussi tremblante - un premier aperçu du contrôle que ces lumières exercent sur leurs homologues humains dans ce monde orwellien.

À partir de là, la mise en scène se développe avec une intrigue envoutante. Notre ange déchu est rejoint par d'autres dans une bataille pour rester au sol alors que leurs cols de veste les suspendent, se balançant dans les airs. Leurs tentatives frénétiques de se libérer sont récompensées par un coup de pouce comme des marionnettes sur une ficelle, jusqu'à ce que chaque veste glisse en laissant les corps derrière elle pour marcher avec une précision percutante. Alors que le septuor traverse la scène avec détermination, Boitel nous rappelle tranquillement leur existence sans vol : une femme s'arrête pour regarder avec nostalgie vers le haut avant qu'une autre ne redresse la tête à sa position frontale et ne la renvoie marcher sur son plan horizontal.

Au fur et à mesure que la production avance, les lumières mécaniques dominent l'espace. Collaborateur artistique, scénographe et concepteur lumière, Tristan Baudoin, ainsi que Nicolas Lourdelle (un autre membre du casting), partenaire de la conception des décors et de la scénographie, créent un cauchemar dystopique où des lumières de scène ressemblant à de gigantesques lampes de bureau dominant leurs plébéiens, se déplaçant avec une dextérité étrangement anthropomorphique.

FEBRUARY 17, 2019

BOSTON SUNDAY GLOBE

N3

Theater

A soaring vision of angels at the end of the world

Raphaëlle Boitel blends dance and circus in a divine dystopia

By Jenni Todd
GLOBE CORRESPONDENT
A little over two years ago, Raphaëlle Boitel was sitting in a box at the Cutler Majestic Theatre, discussing the beginning of the end with David Dower, ArtsEmerson's artistic director.

Boitel's divine dystopia, "When Angels Fall," will take flight at the same venue on Feb. 20.

Aesthetically, everything about the production is dark, but its plot revolves around light. The world's seven remaining inhabitants live under the control of machines that have forbidden speech.

Everything changes when the youngest among them defies her overlords and begins whispering to the light.

Billed as "flightless angels," the survivors might not have wings, but they're suspended from wires that pull them into the theater's heavens. Part



SUZANNE KRIBTER/GLOBE STAFF

dance, part circus, the show's choreography reflects Boitel's artistic background, a fizzy cocktail of acrobatics and ballet.

"I like to take [circus performers] in another direction, where they're not just doing an act," Boitel says. "They're not doing movement for movement. I like to displace them and put them in a dramatic [setting] and use their bodies."

Boitel's influences vary widely, leaping across art forms and oceans, from German dancer Pina Bausch to British author George Orwell to American filmmaker Stanley Kubrick.

'It's not just talking about the end of the world. It can be really funny sometimes.'

RAPHAËLLE BOITEL, describing her show 'When Angels Fall'

humanity's deepest fears and finding humor in them. Boitel hopes to do the same. "I really like the tragicomic, to laugh off difficult situations because sometimes it's always better to have humor about what happens," she says. "The

show isn't just dramatic and it's not just talking about the end of the world. It can be really funny sometimes."

Even the piece's tensest moments are infused with manic zeal. Boitel likened one scene to human ping-pong. The performers cannot look at each other, but they must react to each other's movements quickly and perfectly.

"It's very, very precise, and we had to rehearse it like hell," she says.

"Seven performers, so if one is wrong, everybody's wrong," says Tristan Baudoin, the show's set and lighting designer, who joined Boitel on her Boston visit in advance of the show.

Boitel is glad they persevered. "Every night when I see them, I'm so glad of this scene," she says. "I really enjoy seeing it because the music is very strong and it's very rock 'n' roll."

Like all good dystopias, "When Angels Fall" takes a low-level frustration of modern life, like stunted communication, and imagines how it could have contributed to the fall of civilization. The ping-pong sequence highlights how mechanical the survivors have become. They're aware of each other, but without words or eye contact, they've lost the ability to connect.

"I'm not just pushing with the finger. It's not a moral [lec-

ture]," Boitel says. "But it makes me feel sad. Technology completely takes us, and it could be good, but there is a wonder of [what] if the technology possesses us and maybe directs the world?"

Despite her concerns and, you know, the fact that her piece begins after the world has already ended, Boitel is fundamentally hopeful. The notes about the show on her website ask, "What if nothing was unchangeable?"

She challenges viewers living in a world that's amassed so much irreversible damage, running on several doomsday clocks, to suppose they still have time. After all, if the end of the world isn't too late to make a difference, when is?

"I think we have the strength of changing things," Boitel says. "The problem is that we're too passive, and the world makes us very passive, and we should be in action. It doesn't mean revolution, but being together and looking for what is right."

Boitel doesn't know what that is, but she believes we'll find out when we find each other.

"I just want to say there is hope because maybe sometimes we lose hope. We just let it go and we are passive and we'll look at the TV and we're becoming a bit like zombies," she says. "Solidarity, I think, is so important, but it's not easy. There is not [one] answer, but I think art can save the world."

Jenni Todd can be reached at jenni.todd@globe.com.

Client Name: Amuse
Advertiser: ROP/N003/NZ
Section/Page/Zone: Amuse\_ROP/N003/NZ
Description:

Ad Number:
Insertion Number:
Size:
Color Type:

The Boston Globe
Publication Date: 02/17/2019

This E-Sheet is provided as conclusive evidence that the ad appeared in the Boston Globe on the date and page indicated. You may not create derivative works, or in any way exploit or repurpose any content.



DOVLE/GETTY IMAGES

Lenny Bruce film acquired by Brandeis is its own mystery

By Nick A. Zaino III
GLOBE CORRESPONDENT
Lenny Bruce's legend is like a funhouse mirror. From one angle, he is a free speech icon, celebrated for breaking down barriers that had limited what a performer could do and say on-stage.

The untitled 12½-minute film may be a collaboration between Bruce and jazz musician 'Count' Lewis DePasquale.

unfinished memoir about his time with Bruce. Before he made a name for himself as a comedian, Bruce moved from New York to Los Angeles in 1953 to work on films.

The film is silent with a jazz and classical score, which is perhaps where DePasquale's contribution lies. Brandeis purchased the film at an auction of items from DePasquale's estate, and since DePasquale died in 2001, how it got made and who else might have worked on it remain a mystery.

clubs in New York. "I think Lenny, when he came out to Hollywood, thought that that's what he was going to do, he was going to become a film writer," says Robert Weide, director of the 1989 documentary "Lenny

Lenny Bruce in an undated photo.

Bruce: Swear to Tell the Truth." Few traces remain of Bruce's film career that are accessible to the public. His B-movie gangster flick "Dance Hall Backet" is available on YouTube. "Dream Follies," a comedy Bruce wrote and starred in, seems to be lost. While still in LA, he started work on an independent film called "The Leather Jacket," about a down-on-his-luck schlub who sells newspapers on the corner and dreams of owning a black leather motorcycle jacket.

hyper-involved and everybody had to come over to his house right away and get involved while he was hot on the idea," he says. "There'd be a few days of that and he'd get tired of it and move on and never complete it."

Sarah Shoemaker, associate university librarian for archives and special collections at Brandeis's Goldfarb Library, says the film is a valuable addition to the Lenny Bruce collection — photos, letters, recordings, newspaper clippings, and more that were donated by Bruce's daughter, Kitty. Unlike those personal belongings, she notes, it is an artistic work. "This was a character he created that he played that he wanted to put into the world," Shoemaker says. "You can see it, you can watch it, you can analyze it the way you would a film."

Nick A. Zaino III can be reached at nick@nickzaino.com.

Advertisement for the play 'Birdy' at Carling-Sorenson Theater, Babson College, Wellesley. Adapted by Naomi Wallace from the novel by William Wharton, directed by Steven Maler. Dates: February 27-March 17.

CARLING-SORENSEN THEATER
BABSON COLLEGE, WELLESLEY
For info & tickets visit commshakes.org or call 781-239-5880

Advertisement for the Boston Philharmonic 40th Anniversary 80th Birthday concert. Features Benjamin Zander as conductor and Benjamen Zander as narrator. Includes program details like 'The Young Person's Guide to the Orchestra' and 'Schwantner New Morning for the World'.

## Traduction du Boston Globe, 14 Février 2019

### Une vision envoûtante des anges au bout du monde

Raphaëlle Boitel au Cutler Majestic Theatre.

Par Jenni Todd

Il y a un peu plus de deux ans, Raphaëlle Boitel était assise dans une loge au Cutler Majestic Theatre et discutait du début de la fin avec David Dower, directeur artistique d'Armes Emerson. «J'étais inquiète, comme peut-être beaucoup de gens le sont», a déclaré la chorégraphe française lors d'une récente visite à Boston. "C'était l'inquiétude de la situation réelle du monde."

Trempée dans les angoisses quotidiennes de la dernière décennie - une planète qui ne cesse de se réchauffer, une politique fortement polarisée, une suspicion que la technologie est devenue dangereusement puissante - Boitel a commencé à creuser. Elle ne s'est pas arrêtée jusqu'à ce qu'elle ait découvert une histoire post-apocalyptique de la clandestinité, où les survivants se déplacent en silence, incapables de parler.

La dystopie divine de Boitel, "La Chute des anges" prendra son envol au même endroit le 20 février.

Esthétiquement, tout est sombre dans la mise en scène, mais son intrigue tourne autour de la lumière. Les sept derniers habitants de la planète vivent sous le contrôle de machines qui ont interdit la parole. Incapables de communiquer les uns avec les autres, leur emprise sur l'humanité se relâche.

Tout change lorsque la plus jeune d'entre eux défie ses seigneurs et commence à murmurer à la lumière. "C'est la lumière du spectacle, mais c'est aussi le huitième personnage", explique Boitel.

Considérés comme des «anges incapables de voler», les survivants n'ont peut-être pas d'ailes, mais ils sont suspendus à des câbles qui les tirent dans les cieux du théâtre. À la fois danse et cirque, la chorégraphie du spectacle reflète le parcours artistique de Boitel, un cocktail pétillant d'acrobatie et de ballet.

«[J'aime] emmener [les artistes de cirque] dans une autre direction, où ils ne font pas que du théâtre», dit Boitel. «Ils ne font pas de mouvement pour le mouvement. J'aime les déplacer, les placer dans un [cadre] dramatique et utiliser leur corps. »

B8

THE BOSTON GLOBE

THURSDAY, FEBRUARY 21, 2019

# Names

## Walsh congratulates WWE tag team champs including ex-Bostonian Sasha Banks



Bayley (left) and Sasha Banks hold their title belts.

Boston politics can be rough and tumble. So perhaps it's fitting that Mayor **Martin J. Walsh** on Tuesday paid tribute to **Sasha Banks**, a former Greater Boston resident who won the WWE women's tag team championship with her ring partner Sunday.

"Congratulations to our @CityOf-Boston hometown champion @SashaBanksWWE and her partner @itsBayleyWWE on being named the @WWE #WomensTagTeamChampions," Walsh tweeted Tuesday night. Banks and her comrade-in-arms, **Bayley**, captured the title as part of the WWE Elimination Chamber 2019 extravaganza. Pro wrestling matches are scripted, featuring acrobatic moves, flamboyant costumes, and splashy rhetoric from grapplers to the delight of a rabid fan base.

A number of fans responding to Walsh's tweet called for a duck boat parade for Banks, similar to the pomp afforded to the Sox, Pats, Celtics, and Bruins when they win it all.

Banks, 27, also took to Twitter after capturing the title. "Still feel like I'm in a dream," she wrote Monday. And in a phone interview with the Globe, she said she was thrilled to get a shout-out from Walsh.

"I'm so giddy over it," she said, adding that the Boston area is "where I really found myself."

Banks, a former Cambridge resident who trained at the New England Pro Wrestling Academy in North Andover as a teenager, said she knew even as a child that she wanted to pursue a career in the ring.

"The overall performance of it — it's larger than life," Banks said. "It's acting, it's athleticism, it's just pretty much being a superhero. I think that's what I love about wrestling. I put on a costume, and I get to be someone else. I get to be larger than life."

Banks, the first woman to ever headline a WWE pay-per-view broadcast, said she hopes her climb up the ranks with Bayley can inspire the next generation of female wrestlers.

"We're here to change the game, and we're here to change the world," she said. "I just hope little girls get to see that anything is possible if you put your heart and soul into it."

An official bio on the WWE website details Banks's journey from obscurity to squared-circle stardom. "An independent wrestler out of Boston, Banks worked her way through various promotions before finally getting a foot in the door in WWE NXT. Eventually, the quiet but talented young woman found her voice, and The Boss was born," the bio says. "Since then, Banks hasn't looked back for a second, though she turned plenty of heads throughout her astounding rise to dominance as one of Full Sail's 'Four Horsewomen.'"

According to the bio, Banks "helped usher in a new era of competition on the Raw roster during the Women's Evolution of 2015. Since then, the ultra-confident Banks has made history at every turn, competing in the first-ever Women's WWE Iron Man, Hell in a Cell, Royal Rumble, and Elimination Chamber Matches, all while becoming a multiple-time Raw Women's Champion and the first WWE Women's Tag Team Champion alongside Bayley."

Asked Wednesday if Banks would

come to Boston for a duck boat-style celebration of her title, she said, "Oh, absolutely. It gives me an excuse to see my family too."

Though the WWE is billing Banks and Bayley (known out of the ring as Mercedes Kaestner-Varnado and Pamela Rose Martinez, respectively, according to published reports) as the first-ever women's tag team champs, a Forbes article noted that women previously held the title in the 1980s, during the WWE's prior incarnation as the WWWF.

The Globe reported in 2017 that Banks was among a group of wrestlers who hit the Kowloon on Route 1 for food after a WWE slobberknocker at TD Garden. That night, she was in the company of wrestling stars **Roman Reigns**, **R-Truth**, **Samoa Joe**, **Braun Strowman**, **The Miz**, **Mickie James**, **Karl Anderson**, **Luke Gallows**, **Titus O'Neil**, **Akira Tazawa**, **Apollo Crews**, **Dana Brooke**, **Emma**, **Dash Wilder**, and **Alisha Fox**.

The Globe noted at the time that WWE standard-bearer **Brook Lesnar**, who's also fought on the scripted UFC stage, did not accompany his colleagues to the Kowloon. Instead, he dined at Boston Chops and polished off a 32-ounce wagu burger. **TRAVIS ANDERSEN**

### BIG PLANS THINGS TO DO THIS WEEKEND

**FLOGGING MOLLY**  
St. Patrick's Day is still weeks away, but you can get an early dose of Celtic punk when **Flogging Molly** rolls into town for a Friday night set at the House of Blues. The seven-piece band has put out only two albums this decade, most recently 2017's "Life Is Good," but you can count on more than enough classics like "Drunken Lullabies" to fill a party-hearty evening. (Friday, Feb. 22, at 7 p.m.; House of Blues, Boston; \$35-\$55; all ages)



**Aerialist Raphaëlle Boitel**, post-apocalyptic world run by machines that have outlawed speech, and was called "stark and stunning" in a recent New York Times review. (Through Sunday, Feb. 24, at various times; Cutler Majestic Theatre, Boston; \$10-\$110; ages 8 and up)



**THE BRATTLE OSCAR PARTY**  
The Brattle Oscar Party isn't just a gathering of film aficionados watching the ceremony on the big screen; it's also a pre-party with complimentary cocktails, hors d'oeuvres, and gift bags, as well as trivia, a silent auction, and the theater's Oscar prediction pool. Proceeds from the evening will benefit the Brattle Film Foundation. (Sunday, Feb. 24, at 5:30 p.m.; Brattle Theatre, Cambridge; minimum \$50 donation; all ages)

**BLACKALICIOUS**  
Over the last 20 years, many a dorm room blasted the tongue-twisting "Alphabet Aerobics" from Bay Area hip-hop duo **Blackalicious**, cementing rapper Gift of Gab's reputation as one of the most technically impressive emcees in the game. **Blackalicious** has flown under the radar a bit recently, which means you'll have a chance to see them in a smaller venue when they hit **Sonia** in Cambridge this Sunday, along with openers **MC Kabir** and **Jarv**. (Sunday, Feb. 24, at 7 p.m.; Sonia, Cambridge; \$20; all ages)

**'AMERICAN GIRL LIVE'**  
Just in time for the end of school vacation week, the **Boch Center Shubert Theatre** is bringing the family-friendly musical "American Girl Live" to town. The 90-minute show based on the line of dolls follows six young girls at summer camp, where they overcome their fears and learn something about themselves thanks to their trusty dolls. (Friday, Feb. 22, through Sunday, Feb. 24, at various times; Boch Center Shubert Theatre, Boston; \$35-\$75; all ages)

**'WHEN ANGELS FALL'**  
For a really artsy weekend at the theater, check out "When Angels Fall," a wordless blend of circus arts, dance, and film from aerialist and contortionist **Raphaëlle Boitel** that debuted Wednesday at the Cutler Majestic Theatre. The show follows a story about the final seven inhabitants of a

**KEVIN SLANE**, Boston.com  
Want more ways to get out of your home and not be bored in the city this weekend? Check out five additional things to do from now through Sunday at [boston.com/BosTen](http://boston.com/BosTen).

## Amendola and Culp vacation together

The off, on, off romance between former Patriots wide receiver **Danny Amendola** and former Miss Universe **Olivia Culp** appears to be very much back on, according to the pair's social media activity over Presidents' Day weekend.

Amendola and Culp took a trip to Playa del Carmen in Mexico — and weren't shy about sharing updates on their Instagram accounts.

On Friday, Amendola, now a member of the Miami Dolphins, posted a cozy shot of the two snuggling up on a beach lounge chair. On Saturday, he posted another picture of the duo: a selfie of himself and Culp lounging in a hammock in sunglasses, while Amendola held a cigar in his mouth.

Culp elected to not share any photos of Amendola, instead posting a series of vacation pictures featuring just her.

**NICOLE YANG**, Boston.com



Ruth E. Carter accepts a career achievement award from Halle Berry and Danai Gurira in Beverly Hills.

## Ahead of Oscars, designer from Mass. honored for 'Black Panther,' decades of work

**Ruth E. Carter** may be receiving Oscar recognition for her costume design work on "Black Panther," but she told a packed room at the Costume Guild Awards on Tuesday night that she has created wardrobes for other superheroes throughout her illustrious career.

"After working on 'Black Panther,' you all asked me 'How did it feel experiencing designing my first superhero?'" Truth is, "I've been designing superheroes my entire career," she said after receiving a career achievement award at the guild's 21st annual awards show at the Beverly Hills Hilton Hotel. The union celebrated the year's outstanding work in film and television highlighting the intricacies of contemporary, period, and sci-fi or fantasy designs.

While accepting a career achievement honor, the designer, who grew up in Springfield, rattled off several films she worked on including "Malcolm X," "Amistad," "Selma," "Marshall," and "Do the Right Thing."

"Black Panther" On Sunday, she could become the first African-American to win an Oscar for best costume design.

"I am constantly inspired and carrying a message of perseverance and hope that each character shares from film to film," she added. "There are pieces of me from my heart in each costume."

The 18th-century ensembles in "The Favourite" and the gilly costumes in "Crazy Rich Asians" were also selected as the best costumes of the year Tuesday.

Carter and fellow Oscar nominee **Glenn Close** received special honors at the ceremony.

**Halle Berry** and **Danaï Gurira** presented Carter with the career achievement award. The costume designer thanked "Black Panther" director **Ryan Coogler**, longtime friend and director **Spike Lee**, and those who worked with her to create the costumes for the Marvel superhero film.

Gurira, who starred in "Black Panther" as one of Wakanda's elite warriors, yelled out "This is the year of Ruth Carter" as Coogler looked on and smiled from his seat. **Berry**

made a Wakanda Forever cross-drum gesture before she called Carter "strong, respectful, opinionated, and well-respected."

"Ruth taught me the importance of a costume and how it was a portal into bringing my character to life," said Berry, who was dressed by Carter in the 1991 film "Jungle Fever."

Close was honored with the spotlight award as actor **Michael Chiklis** praised the actress for her ability to captivate audiences through her roles. He said "You sit up a little straighter. Your senses sharpen, because you know she's about to make everything happen."

Chiklis also said Close saved nearly 800 costume pieces she has worn in films, so they won't get destroyed or sold to rental companies. The actress donated some of her costume collection to Indiana University, where it will be preserved in an archival facility.

"My costumes have always been much more to me than whatever character they are designed for," said Close, who is nominated for an Academy Award for best actress for her role in "The Wife."

**ASSOCIATED PRESS**

## Actor charged with making false report

"Empire" actor **Jussie Smollett** was charged Wednesday with making a false police report when he said he was attacked in downtown Chicago by two men who hurled racist and anti-gay slurs and looped a rope around his neck, police said.

Police spokesman **Anthony Guglielmi** said prosecutors charged Smollett with felony disorder conduct, an offense that could bring one to three years in prison and force the actor to pay for the cost of the investigation into the Jan. 29 beating. The charges emerged on the same day that detectives and two brothers who were earlier deemed suspects testified before a grand jury. Smollett's attorneys met with prosecutors and police, but it was unknown what they discussed.

The announcement of the charges came after a flurry of activity in recent days that included lengthy interviews of the brothers by authorities, a search of their home, and their release after police cleared them.

Smollett said he was attacked as he was walking home from a Subway sandwich shop. He said the masked men beat him, made derogatory comments, and yelled "This is MAGA country" — an apparent reference to President Trump's campaign slogan, "Make America Great Again."

Whispers about Smollett's potential role in the attack started with reports that he had not fully cooperated with police and word that detectives in a city bristling with surveillance cameras could not find video of the attack.

Investigators did find and release images of two people they said they wanted to question and last week picked up the brothers at O'Hare Airport as they returned from Nigeria.

The brothers, identified as **Abinola "Abie" and Okajiofor "Oja" Osundairo**, were held for nearly 48 hours on suspicion of assaulting Smollett before being released.

The next day, police said the men provided information that had "shifted the trajectory of the investigation," and detectives requested another interview with Smollett.

Former Cook County prosecutor **Andrew Weisberg** said judges should throw defendants in prison for making false reports, opting instead to place them on probation, particularly if they have no prior criminal record. **ASSOCIATED PRESS**

Client Name: Advertiser: Section/Page/Zone: Amuse\_ROP/B008/NZ Description: Ad Number: Insertion Number: Size: Color Type: Publication Date: 02/21/2019 This E-Sheet is provided as conclusive evidence that the ad appeared in the Boston Globe on the date and page indicated. You may not create derivative works, or in any way exploit or repurpose any content.

# The Boston Globe



# Artistry soars in hypnotic 'When Angels Fall'

By Don Aucoin  
GLOBE STAFF

Dystopian scenarios are so prevalent nowadays — on film, on streaming series, on premium cable — that it's hard for an artist to find much new to say.

But in her beautifully wrought and darkly captivating "When Angels Fall," French director-choreographer Raphaëlle Boitel has found a way.

Boitel's approach to her Miltonically-titled work is to take dialogue and linear story out of the mix and devise a physical vocabulary, constructed of dance and circus artistry, to explore her bleak vision of the future. A dreamlike depiction of men and women — are they flightless angels? — who are struggling to survive in the aftermath of an unexplained apocalypse, "When Angels Fall" abounds in arresting visual representations of souls in torment, of captivity and attempted escape, of connection and (more often) disconnection in a mechanized world.

It's possible to assemble the fragments of a loose narrative in your mind, but "When Angels Fall" is so richly expressive as metaphor that you won't feel the need for dialogue or a linear story line. It's also possible to simply enjoy the production as a combination of propulsive dance sequences, whirling acrobatics, and impressive aerial routines, and that's brilliantly executed by Boitel's cast.

"When Angels Fall" has to be counted as further proof that



GEORGES RIDEL

The production delivers propulsive dance sequences, whirling acrobatics, and impressive aerial routines.

ArtsEmerson has immeasurably enriched the cultural life of Boston. In the decade since it was founded, ArtsEmerson has brought many international productions to the Paramount Center and to the Cutler Majestic Theatre — where "When Angels Fall" is being presented on-

ly through Sunday, alas — that Boston theatergoers would otherwise have not seen.

A benefit of these visits from international companies are the glimpses of unfamiliar performance styles and stagecraft. In "When Angels Fall," for example, Tristan Baudoin's

lighting design plays an unusual role. Being often visible to the audience, stage lighting instruments function at times almost as other characters, weaving back and forth above the performers. (Imagine that impish Pixar lamp grown to giant size and become even more restless

## STAGE REVIEW

**WHEN ANGELS FALL**  
Created, choreographed, and directed by Raphaëlle Boitel. Presented by ArtsEmerson and Cie L'Oublié(e). At Cutler Majestic Theatre, Boston, through Feb. 24. Tickets \$20-\$95, 617-824-8400, [www.artsemerson.org](http://www.artsemerson.org)

and inquisitive and determined to be part of the action.) Also crucial to conveying the production's shifting moods are Arthur Bison's soundtrack and sound design, which alternate from pounding percussion to moody quiescence to a kind of industrial hum.

The most famous angel in contemporary theater history, of course, is the one who crashes through the ceiling of a Manhattan apartment in "Angels in America." In a sequence as gradual as that was sudden, "When Angels Fall" begins with the descent of a figure from on high, to the tune of an unlikely ditty that brackets and punctuates "When Angels Fall": the 1892 chestnut "Daisy Bell (Bicycle Built for Two)," known for its chorus: "Daisy, Daisy, Give me your answer do, I'm half crazy all for the love of you." That song will be heard later in the 70-minute show, on a scratched recording, and then again, hauntingly, at the end.

But it is the visual components that drive "When Angels

Fall," as when Alba Faivre entwines herself about a Chinese pole, defying gravity and seemingly the limits of the human body as she performs what amounts to an aerial ballet. When the performers are earthbound, their jerky-jerky movements and windmill arm motions sometimes make it seem as if their bodies are not their own, but instead are objects manipulated like marionettes by unseen forces above.

In hectic interludes near the beginning of the production, performers take short, rapid strides across the stage like pedestrians in a Times Square intersection, seemingly oblivious of one another; at other times they move in lockstep.

A burst of individuality occurs when Emily Zuckerman crouches down and faces offstage, wearing an urgent expression, and moves her lips — but no sound comes out. As she "speaks" to an invisible listener offstage, seemingly asking for help or trying to communicate a message, the others vehemently hiss at her, "Shhh! Are they cracking down on a dissenter?" Trying to avoid detection by watchful, sinister forces? Both? Neither?

Ambiguity holds sway in that moment and in plenty of others, but when it comes to the originality of "When Angels Fall," there is no room for doubt.

Don Aucoin can be reached at [aucoin@globe.com](mailto:aucoin@globe.com). Follow him on Twitter @GlobeAucoin

Client Name:  
Advertiser:  
Section/Page/Zone: Living\_Arts/B005/NZ  
Description:  
You may not create derivative works, or in any way exploit or repurpose any content.

Ad Number:  
Insertion Number:  
Size:  
Color Type:

The Boston Globe  
Publication Date: 02/23/2019  
This E-Sheet is provided as conclusive evidence that the ad appeared in the Boston Globe on the date and page indicated.

# The music of Julia Holter's mind

By James Sullivan  
GLOBE CORRESPONDENT

For Julia Holter, words don't do music much justice. She recalls taking a recent day trip with her partner, Tashi Wada, who is, like Holter, a composer. Los Angeles residents, they were driving along the southern stretch of California's Highway 395, in the shadow of the Sierra Nevada mountain range. Holter, who was behind the wheel, asked Wada to put on some "ecstatic" music.

When he asked her to elaborate, the best she could do was to say she was thinking of something "landscape-y and big."

"I wanted that wide-open music," she explains. Words don't do much justice to Holter's own wide-open music, which reaches a pinnacle on "Aviary," her seventh and most recent studio album. She and her band headline the Brighton Music Hall on Saturday.

Having begun her career as a solo electronic artist, building soundscapes with synthesized strings and percussion, she claims she still has trouble conveying her ideas to her bandmates, anchored by drummer Corey Fogel, cellist Chris Votek, and trumpeter Sarah Belle Reid. She's not big on sharing musical notation.

Instead, "I draw these weird diagrams," she says. We can only imagine what those might look like. On "Aviary," chosen for best-of-2018 lists from publications including Pitchfork, Noisy, and the Guardian, Holter's music veers wildly, from stutter-stepping New Wave to elegiac chamber music and the sort of music you might hear embedded in a confounding art installation. There are hints of her current headspace in the examples she suggests for the music she wanted on that highway drive: "Pharaoh Sanders, maybe, or Cocoteau Twins."

The album, she says, was inspired by her recent infatuation with the concept of memory, and a recurring image she had of birds — in particular, the coexistence of their beautiful birdsong and their sometimes terrifying cacophony. "Disturbing" is a word Holter uses frequently, and it's not necessarily something to avoid.

"I see in no 1 yes 1 you I see I say I hi I low," begins a memorable run of lyrics on "Les Jeux to You," one of several songs on



DICKY BAHTO

this 15-track, 90-minute opus that climb north of the six-minute mark. Some of her lyrics are opaque poetry; others are even less comprehensible, rooted in Latin or Occitan.

Both lyrically and compositionally, Holter is evidently capable of accessing something deep inside her subconscious. Asked whether she ever finds herself amazed at how she got there, she's unsure how to answer.

"I guess I would say I feel lucky I'm able to have those moments," she says. "Sometimes I wonder why I have them, but I'm thankful for those moments. That's sort of what happens when you're making art, so I don't know what the other option is."

She grew up in the LA neighborhood of Hancock Park, a "nice, fancy, kind of old part of the city. It was cushy, a nice place to grow up." After attending the University of Michigan, she returned to her hometown.

"One of the things I always think about LA is that it's hard to define," she says. "There's lots of different parts to it, and they're all so different. You can't define it by Hollywood — that's such a small part of it. But because of the movie industry, it does have this chameleon quality. You have to build your own path here in certain ways. Which is freeing in some ways, and frightening in others."

In 2016, she accepted an of-

'I guess I would say I feel lucky I'm able to have those moments [of accessing the subconscious]... That's sort of what happens when you're making art.'

JULIA HOLT

**JULIA HOLT**  
With Jessica Moss and DJ Carbo, Brighton Music Hall, Feb. 23 at 8 p.m. Tickets \$17-\$20, [www.crossroads-presents.com](http://www.crossroads-presents.com)

fer from film director Ben Younger to contribute a score for "Bleed for This," his feature about the outrageous Rhode Island boxer Vinny Pazienza (played by Miles Teller). It was a welcome respite from her own recordings, Holter says. She hopes to land more film composing work; she just scored the new British TV series "Pure."

The assignment for "Bleed for This," she says, was to "underline the emotions in the scenes. I really love being invisible in that moment, trying to think of the emotions."

"I like that it was a boxing

movie — it wasn't an obvious choice," she continues. Some years ago she went through a Joyce Carol Oates phase, during which she was struck by the book "On Boxing."

"I think boxing is an interesting activity," she says. "There's something poetic about it, using your body in that way. It's disturbing, but interesting."

Though she's always been inspired by great recordings — Alice Coltrane's "Universal Consciousness" played a big role in the making of "Aviary," she has said — Holter's listening habits of late have been "not good," she admits.

She doesn't have Spotify, and she can't load music onto her old phone anymore. She also blames touring ("I'm not in a settled place") and the relentlessness of the news cycle. (One of the songs on the new album is called "Everyday Is an Emergency.")

"I can't listen to music when I sleep, or when I'm reading. It's a very active thing. It's not ambient to me."

That much seems abundantly clear.

James Sullivan can be reached at [jamesjsullivan@gmail.com](mailto:jamesjsullivan@gmail.com). Follow him on Twitter @sullivanjames.

# MOVIE THEATER DIRECTORY

BOSTON	
INFO VALID 2/23/19 ONLY	
( ) Bargain show times are shown in parentheses	
★ Restrictions apply/No Passes	
♿ Handicapped accessible	
♫ Stadium Seating	
👂 Hearing impaired	
AD Audio Description	
CC Rear Window Captioning	
DOL Dolby Stereo	
DIG Digital Sound	
DSS Dolby Surround Sound	
D Descriptive Video Service	
The Boston Globe Movie Directory is a paid advertisement. Listings appear at the sole discretion of each cinema. Shows may appear out of alphabetical order so that listings will remain subsection from column to column.	
<b>ARLINGTON</b>	
<b>CAPITOL THEATRE</b> 204 Massachusetts Ave. 781-648-4340 → CC DG AD <a href="http://www.capitoltheatre.us.com">www.capitoltheatre.us.com</a>	
<b>A STAR IS BORN</b> (PG-13) 6:30	
<b>GREEN BOOK</b> (PG-13) 9:00	
<b>HOW TO TRAIN YOUR DRAGON: THE HIDDEN WORLD</b> (PG) 12:15, 2:40, 5:00, 7:20, 9:40	
<b>ISN'T IT ROMANTIC</b> (PG-13) 12:30, 2:30, 4:30, 7:00, 9:30	
<b>ON THE BASIS OF SEX</b> (PG-13) 6:30	
<b>THE LEGO MOVIE 2: THE SECOND PART</b> (PG) 12:00, 2:30, 5:00, 7:30, 10:00	
<b>THEY SHALL NOT GROW OLD</b> (PG) 1:30, 7:15, 9:55	
<b>BOSTON</b>	
<b>ARTS-EMERSON/PARAMOUNT CENTER</b> 593 Washington St. 617-824-8000 → D <a href="http://www.artsemerson.org">www.artsemerson.org</a> <b>CALL THEATER FOR SHOWTIMES</b>	
<b>SIMONS IMAX THEATRE</b> Central Wharf 617-973-5200 → D <a href="http://www.mos.org">www.mos.org</a>	
<b>GREAT WHITE SHARK</b> (NR) 10:00, 1:00, 9:15	
<b>OCEANS: OUR BLUE PLANET</b> (NR) 12:00, 3:00, 6:00	
<b>TURTLE ODYSSEY</b> (NR) 11:00, 2:00, 4:00	
<b>BROOKLINE</b>	
<b>COOLIDGE CORNER THEATRE</b> 290 Harvard St. 617-734-2500 → D <a href="http://www.coolidge.org">www.coolidge.org</a>	
<b>EVERYBODY KNOWS</b> (R) 11:00, 1:45, 4:15, 7:30, 10:00	
<b>ARCHIE</b> (PG-13) 11:15, 1:30, 3:45, 6:45, 9:15	
<b>COLD WAR</b> (R) 2:15, 7:15	
<b>THE FAVORITE</b> (R) 4:30, 9:55	
<b>ANNIATION</b> (R) 1:45, 2:50, 6:50, 9:50	
<b>2019 OSCAR NOMINATED SHORTS: ANIMATION</b> (NR) 4:30, 6:30	
<b>2019 OSCAR NOMINATED SHORTS: LIVE ACTION</b> (NR) 4:30, 6:30	
<b>LEXINGTON</b>	
<b>LXINGTON VENUE</b> 1704 Massachusetts Ave. 781-861-6161 → DOL DSS <a href="http://lexingtonvenue.com/">http://lexingtonvenue.com/</a>	
<b>THE UPSIDE</b> (PG-13) 6:45, 9:00	
<b>GREEN BOOK</b> (PG-13) 3:45, 6:30	
<b>THEY SHALL NOT GROW OLD</b> (PG) 4:00	
<b>COLD WAR</b> (R) 11:30, 9:10	
<b>A DOG'S WAY HOME</b> (PG) 11:45, 1:45, 4:45	
<b>SPIDER-MAN: INTO THE SPIDER-VERSE</b> (PG) 1:30	
<b>SOMERVILLE</b>	
<b>SOMERVILLE THEATRE</b> 55 Davis Square 617-625-5700 → CC DG AD <a href="http://somerivilletheatre.com/">http://somerivilletheatre.com/</a>	
<b>ALTA BATTLE ANGEL</b> (PG-13) 2:00, 5:00, 8:00	
<b>ALTA WAR</b> (R) 4:30, 9:00	
<b>THE FAVORITE</b> (R) 1:40, 4:30, 7:00	
<b>IF LITTLE STREET COULD TALK</b> (R) 1:45, 6:30	
<b>LORDS OF CHAOS</b> (R) 9:30	
<b>THE UPSIDE</b> (PG-13) 4:45	
<b>VICE</b> (R) 1:45, 7:45	

## Boston Globe Ticket to the Arts

Order Online through our Self Serve Order Entry System.  
24/7 from anywhere.

[boston.com/tickettothearts](http://boston.com/tickettothearts)

## Traduction du Boston Globe, 22 février 2019

"La Chute des anges", le talent artistique monte en flèche

*La production propose des séquences de danse propulsive, des acrobaties tourbillonnantes et des routines aériennes impressionnantes.*

Les scénarios dystopiques sont tellement répandus de nos jours - sur film, sur des séries en streaming, sur des chaînes cryptées- qu'il est difficile pour un artiste de trouver beaucoup de choses nouvelles à dire.

Mais dans son œuvre magnifiquement travaillée et sombrement captivante "La Chute des anges", la réalisatrice-chorégraphe française Raphaëlle Boitel a trouvé une voie.

L'approche de Boitel vis-à-vis de son travail au titre au titre Miltonien est de sortir le dialogue et l'histoire linéaire du mélange et de concevoir un vocabulaire physique, construit de danse et d'art du cirque, afin d'explorer sa vision sombre de l'avenir. Représentation onirique d'hommes et de femmes - ou d'anges sans ailes ? - qui luttent pour survivre à la suite d'une apocalypse inexpliquée, "La Chute des anges", regorge de représentations visuelles saisissantes d'âmes tourmentées, de captivité et de tentative d'évasion, de connexion et (plus souvent) de déconnexion dans un monde mécanisé.

Il est possible d'assembler dans votre esprit les fragments d'un récit vague, mais "La Chute des anges" est si riche en métaphore que vous ne ressentirez pas le besoin d'un dialogue ou d'un récit linéaire. Il est également possible de simplement apprécier la mise en scène en combinant des séquences de danse propulsives, des acrobaties tourbillonnantes et des routines aériennes impressionnantes exécutées avec brio par les acteurs de Boitel.

"La Chute des anges" doit être considéré comme une preuve supplémentaire qu'ArtsEmerson a immensément enrichi la vie culturelle de Boston. Au cours des dix années qui ont suivi sa fondation, ArtsEmerson a présenté de nombreuses productions internationales au Paramount Center et au Cutler Majestic Théâtre - où "La Chute des anges" est présenté jusqu'au dimanche, hélas, que les amateurs de théâtre à Boston n'auraient jamais vu auparavant.

L'un des avantages de ces visites de compagnies internationales sont les aperçus de styles d'interprétation et de scénographie peu familiers.

Dans "La Chute des anges" par exemple, la conception de l'éclairage de Tristan Baudoin joue un rôle inhabituel. Souvent visibles du public, les instruments d'éclairage de scène fonctionnent presque comme des personnages, évoluant au-dessus des interprètes. (Imaginez que la lampe Pixar malicieuse ait atteint une taille géante et devienne encore plus agitée et curieuse et déterminée à faire partie de l'action.) La bande son et la conception sonore d'Arthur Bison joue également un rôle crucial dans la transmission de l'ambiance changeante de la mise en scène allant des percussions martelées à la quiescence lunatique en passant par une sorte de bourdonnement industriel.

L'ange le plus célèbre de l'histoire du théâtre contemporain, bien sûr, est celui qui s'effondre à travers le plafond d'un appartement de Manhattan dans «Angels in America». Dans une séquence aussi progressive que cela a été soudainement, "La Chute des anges" commence par la descente d'un personnage d'en haut, sur l'air d'une chanson improbable qui encadre et ponctue "La Chute des anges" : la chansonnette de 1892 "Daisy Bell (Bicycle Built for Two) ",

connu pour son refrain: "Daisy, Daisy / Donne-moi ta réponse. / Je suis à moitié fou pour ton amour". Cette chanson sera entendue plus tard dans le spectacle de 70 minutes, sur un enregistrement rayé, puis de nouveau, de façon obsédante, à la fin.

Mais ce sont les éléments visuels qui animent "La Chute des anges" comme quand Alba Faivre s'enroule autour d'un mat chinois, défiant la gravité et les limites du corps humain en exécutant ce qui s'apparente à un ballet aérien. Lorsque les interprètes sont attachés à la terre, leurs mouvements saccadés et leurs mouvements de bras en moulin à donnent parfois l'impression que leur corps n'est pas le leur, mais plutôt des objets manipulés comme des marionnettes par des forces invisibles en haut.

Dans des intermèdes trépidants au début de la mise en scène, les interprètes font de courtes et rapides enjambées comme des piétons dans un carrefour de Times Square, apparemment inconscients les uns des autres ; à d'autres moments, ils se déplacent à pas de loup.

Une explosion d'individualité se produit quand Emily Zuckerman s'accroupit et fait face à l'extérieur de la scène, portant une expression urgente, et bouge ses lèvres - mais aucun son n'en sort. Alors qu'elle "parle" à un auditeur invisible en dehors de la scène, semblant demander de l'aide ou essayer de communiquer un message, les autres lui sifflent avec véhémence : "Chut !". Ils sévissent contre un dissident ? Essayent d'éviter d'être détecté par des forces vigilantes et sinistres ? Les deux ? Ni l'un ni l'autre ?

L'ambiguïté règne à ce moment-là et dans bien d'autres, mais lorsqu'il s'agit de l'originalité de "La Chute des anges", il n'y a aucune place pour le doute.

« La Chute des Anges »

Création, chorégraphie et mise en scène de Raphaëlle Boitel. Présenté par ArtsEmerson et Cie L'Oublié(e). Au Cutler Majestic Theatre, Boston, jusqu'au 24 février. Billets \$20-\$95, 617-824-8400, [www.artsemerson.org](http://www.artsemerson.org)

Don Aucoin peut être joint à [aucoin@globe.com](mailto:aucoin@globe.com). Suivez-le sur [Twitter@GlobeAucoin](https://twitter.com/GlobeAucoin)

# INFIERNO

A LA UNE #42 NEWS ART SCÈNES ATTITUDES INTERVIEWS BIENNALE DE VENISE FESTIVAL D'AVIGNON INFIERNO LA REVUE CONTACTS

« LA CHUTE DES ANGES » : AU FAB TOUT FINIT EN POESIE...

Posted by [infernolaredaction](#) on 31 octobre 2018 ·



« La Chute des Anges » Raphaëlle Boitel / Compagnie L'Oublié(e), mise en scène et chorégraphie Raphaëlle Boitel, musique Arthur Bison, 23 et 24 octobre au Carré Colonnes / « Poem of a Cell, Triptych of Love and Ecstasy » Installation sonore et tryptique vidéo par Stefan Winter, 24 octobre au Rocher de Palmer / dans le cadre du Festival International des Arts de Bordeaux Métropole (FAB 5 – 24 octobre).

« La Chute des Anges », « Poem of a Cell » : au FAB, tout finit en poésie...

Pour conclure sa troisième édition signée par le très remarqué focus consacré au Flamand Jan Fabre mais aussi par de belles découvertes internationales (Baxter Theatre Centre / Afrique du sud ; Pietro Marullo / Belgique – Italie) et de Nouvelle-Aquitaine (Collectif Crypsum ; Catherine Marnas), le FAB programme deux spectacles où la poésie des corps en mouvement fait écho à celle visuelle et sonore d'une installation mêlant paysages sonorisés et créations vidéo.

« La Chute des Anges » de Raphaëlle Boitel introduit d'emblée dans un espace-temps hors réalité, dans lequel les « humains » ne sont plus que des pantins aux gestes désarticulés. Se balançant accrochés à des cintres au rythme d'une musique répétitive, ils s'effondrent sur eux-mêmes, se relèvent vivement suivant les à-coups des filins qui guident leurs mouvements donnant à voir de très beaux tableaux de camaïeux de noirs dont la chorégraphe joue avec subtilité pour créer une atmosphère étrange convoquant celle des « outrenoirs » de Pierre Soulages. Lorsque l'un d'entre eux arrive à se délier de ses amarres en se défaisant du pardessus qui l'entrave, il est très vite rattaché au crochet suspendu par un semblable veillant à ce que l'ordre régnant ne soit aucunement perturbé par une initiative intempestive. Et lorsqu'ils parviennent à s'affranchir des fils qui les téléguident, faisant cette fois-ci « corps avec le sol », ils n'en perdent pas pour autant leurs démarches saccadées tant le conditionnement opère encore, même à distance. La musique s'affole tout comme les corps parcourant en tous sens le plateau, comme affolés par cette récente liberté qu'ils éprouvent.

Parmi eux une jeune-femme, le visage nimbé de lumière, se distingue des autres plongés dans l'ombre. Agenouillée, le regard exalté dirigé vers les coulisses, elle semble entretenir un étrange dialogue avec « l'extérieur », ce qui inquiète au plus haut point ses congénères qui, effrayés, tentent de l'en détourner... L'allégorie de la caverne que l'on doit à Platon semble ici avoir inspiré la conceptrice du projet tant les analogies avec la pensée du philosophe sont « parlantes ». En effet, enfermés dans cet espace confiné privé de lumière, ces pantins ne connaissent de l'existence que leurs ombres projetées par la seule ampoule se balançant elle aussi à un filin. Aucun son articulé ne leur parvient et ils n'en émettent aucun tant leur entendement est à l'unisson de la lumière noire qui les entoure. Aussi, lorsque l'une d'entre eux ose regarder vers la lumière blanche brillant au dehors et s'en trouve « éclairée », cet acte – de nature à donner accès aux merveilles du monde intelligible – ne peut être supporté par le reste de la communauté asservie aux dogmes d'un obscurantisme totalitaire. L'accès à la vérité émancipatrice est vécue comme une trahison passible du plus grand châtement.

Suivent les contorsions des créatures fortement perturbées « en tous sens » par ce qu'elles ont entrevu d'un ailleurs autre que le monde dystopique qu'était le leur jusque-là. Comme s'il avait suffi du grain de sable d'une innocente égarée, sorte d'ange touché par la grâce, pour que l'équilibre construit soit remis en cause ouvrant sur d'autres espaces. Ainsi les mouvements circassiens autour d'une gigantesque poutre aérienne et d'un mât chinois évoquent-ils l'exaltation frénétique à l'œuvre en chacun. « *Borné dans sa nature, infini dans ses vœux – L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux* » écrivait en son temps Lamartine. Ici et maintenant, c'est l'ange descendant du ciel qui rend aux hommes leur humanité perdue.

De belles chorégraphies s'inscrivant dans une scénographie aux noirs travaillés font de cette performance poétique aux intentions philosophiques perceptibles un moment sensible, même si – peut-être – dans la dernière partie les prouesses des exercices circassiens « prennent le pas » sur la force émotive de la proposition.

« **Poem of a Cell** » de Stefan Winter se présente comme une expérience mobilisant les sens pour transporter – pour peu que l'on s'y laisse prendre – dans un univers zen aux vertus planantes. Sur trois immenses écrans juxtaposés en fond de scène, sont projetées des vidéos à forte valeur esthétisante. Tournées en plans séquences, elles offrent de saisissants tableaux picturaux vivants dévoilant des visages-paysages sollicitant l'imaginaire désirant. Alors que nos yeux sont fascinés par leur beauté sauvage, des poèmes d'amour sensuel (« Song of Songs » de Tanakh, « The Flowing Light of the Godhead » par Mathilde de Magdebourg et « Unity with the Divine » par Rabi'a of Basra) sont distillés à nos oreilles, accompagnés par une quinzaine de musiciens qui en live interprètent des morceaux choisis adaptés de Gabriel Fauré, Joseph Haydn, Gustav Mahler, Wolfgang Amadeus Mozart ou encore d'Antonio Vivaldi.

Une invitation au voyage au cœur de l'amour et de l'extase – divins – où la femme occupe une place essentielle. De quoi être séduit si on s'abandonne sans retenue... sans pour autant se laisser anesthésier par le format de plus de deux heures de cet « objet poétique » sans équivalent.

Une façon douce de conclure ce festival plus qu'animé. **Yves Kafka**



Images : « La Chute des anges » de Raphaëlle boitel – Photos copyright the artist

# la terrasse

Octobre 2018

58

Entretien / Raphaëlle Boitel

## La Chute des anges

AGORA PNC AQUITAINE ET TOURNÉE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE RAPHAËLLE BOITEL

dossier spécial / place au cirque

Raphaëlle Boitel mêle les arts de la scène pour créer un langage du mouvement original et poétique. Un spectacle en forme de dystopie, qui interroge la nature humaine et sa capacité de résilience.

**Comment définiriez-vous votre univers créatif ?**

**Raphaëlle Boitel :** Au fur et à mesure qu'on crée des spectacles, on précise sa patte. La mienne mêle les arts et est intimement liée à la technique. La compagnie L'Oublié(e) est composée d'un noyau dur qui fait sa signature : en particulier Tristan Baudouin aux lumières, et Arthur Bison, le compositeur. Tout est au service de ce que qui se raconte, en une écriture très métaphorique, qui fonctionne beaucoup par symboles, dans un univers extrêmement visuel, très inspiré par le cinéma, notamment muet. Le mouvement pour le mouvement ne

m'intéresse pas. J'ai un véritable attrait pour la virtuosité et l'extrême performance, mais selon moi, le circassien est un être de réalité augmentée. Ce qui m'intéresse, c'est la démarche, le travail qui permet d'aboutir à ça. Cela peut solliciter des prouesses très physiques, avec des envolées, des agrès aériens, mais aussi des micromouvements de corps normaux, comme celui, plus âgé, de ma mère, Lilou Hérin.

**Comment cette nouvelle création atteste-t-elle de cette recherche ?**

**R. B. :** C'est un spectacle sans texte, avec des



« Le circassien est un être de réalité augmentée. »

chuchotements, qui se met au service de cette écriture physique. Il s'agit de partir de ce que sont les corps, avec leurs capacités respectives, afin d'exprimer des visions de la nature humaine. *La Chute des anges* est une dystopie, une fiction d'anticipation. Parler au futur est, je crois, la meilleure manière de parler du présent. Un groupe de personnes vivent dans une microsociété où tout est organisé, formaté, conformiste. Dans ce futur un peu froid, ils obéissent aux lois sans réfléchir. Leur soumission est traitée de manière très chorégraphique. À un moment, un personnage – sorte de grain de sable – refuse sa condition et décale les autres, qui se déplacent à leur tour et le suivent.

**Quel est le sens de ce spectacle ?**

**R. B. :** Ce n'est pas un spectacle moralisateur. Je veux seulement parler de choses qui me

touchent et le message final est optimiste. Comment vivre mieux ? Comment renaitre de ses cendres ? Dans la chute, il y a toujours la question de la manière dont on s'en relève. Ce spectacle ne dit pas comment il faut vivre mais suggère que le bonheur est à chercher dans les relations humaines et la solidarité. Mais que chacun, à la fin, apporte son interprétation !

Propos recueillis par Catherine Robert

**Création** les 11 et 12 octobre 2018 à l'Agora PNC Aquitaine, à Boulazac ; les 23 et 24 octobre à FAB, Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles, à Blanquefort ; les 27 et 28 octobre au festival CIRCA, à Auch ; les 6 et 7 novembre à Château rouge, scène conventionnée d'Annemasse. **Tournée aux USA** du 9 au 28 février 2019. Puis, dans le cadre du festival SPRING, du 14 au 16 mars 2019 à Elbeuf et le 29 à Argentan ; le 16 avril à L'Estive, scène nationale de Folk ; les 24 et 25 avril au Grand R, scène nationale de La-Roche-sur-Yon et du 17 au 23 mai au Grand-T, à Nantes. À partir de 8 ans.

# JUNKPAGE

Octobre 2018

SCÈNES

Chez les Boitel, le cirque est une histoire de famille forte, rocambolesque, clanique. Raphaëlle, la fille, contorsionniste formée chez Fratellini, a commencé à se produire chez James Thierrée à 14 ans. À 28, elle montait sa compagnie L'Oublié(e), où sa mère joue les costumières et aussi les interprètes. Ses pièces totales aux scénographies travaillées, à l'esthétique léchée, aux univers sombres, contrastent avec l'épure du moment du Nouveau Cirque. La Chute des anges, sa toute dernière pièce, n'y échappe pas, plantant un décor noir, où des êtres s'entêtent à leur fragile humanité lorsque tout a disparu. Rencontre avec cette néo-Bordelaise, qui a posé ses valises et celle de sa compagnie à Bordeaux, il y a un an. Le Carré-Colonnes et l'Agora de Boulazac lui offrent en octobre sa première visibilité en tant qu'artiste d'ici. *Propos recueillis par Stéphanie Fichon*



## SA PART DES ANGES

**Pourquoi avoir décidé d'implanter L'Oublié(e), votre compagnie, à Bordeaux l'an dernier ?**

Au moment où on a commencé notre compagnonnage avec l'Agora de Boulazac, on a eu envie de s'installer « pour de vrai ». Et puis il y a toujours eu un lien fort avec Fred Dumerin de l'Agora, qui a programmé tous mes projets, grandes et petites formes, et avec le Carré-Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles, qui me suit depuis mes débuts. Cela a motivé le déplacement. Nous avons aussi joué le 5<sup>es</sup> Hurlants à l'Olympia d'Arcachon, des liens sont en train de se faire à Bordeaux, avec la ville et l'Opéra. Nous devrions participer à la thématique « Liberté », autour d'un échange entre Roubaix et Bordeaux, en association avec des *free runners*. Tout ça m'amuse bien. Certes, je suis quelqu'un du plateau, mais mes grosses formes ne peuvent pas se jouer partout. Alors, j'adore inventer des petites formes, proposer des cartes blanches en extérieur, *in situ*.

**La Chute des anges sera créée à l'Agora de Boulazac les 11 et 12 octobre, puis programmée au FAB, les 23 et 24 octobre, dans le cadre de la thématique #paradis. À lire votre dossier d'intention, on a pourtant l'impression d'une pièce sombre, dans un décor post-apocalyptique. Où s'y loge la part de paradis ?**  
Cela parle d'un monde chaotique mais qui tire vers le poétique. On y parle d'un monde très noir pour finalement aller vers la beauté qui loge en chacun de ces êtres qui évoluent au plateau. Le paradis, il passe dans la beauté des corps en élévation, dans les scènes aériennes. Au final, c'est l'humanité qui nous sauve, les regards, la solidarité et l'harmonie à trouver entre les corps, entre les êtres. L'écologie est là, en filigrane, à travers l'impact de l'homme sur le monde et la place de la technologie dans nos vies. Cela fait deux ans que le projet a commencé et, dans l'actualité, les questions sur l'environnement se sont accélérées. La question du paradis se loge aussi dans les corps, pris entre le ciel et la terre, dans l'apparition des anges et les références à la mythologie, particulièrement à Icare. Tout au long du spectacle, un homme tente de se créer des ailes. Cette métaphore dit à quel point l'homme veut toujours dominer le monde. Plus j'y travaille, plus le spectacle se déplace sur la nature de l'humain, c'est cela qui m'intrigue,

sa face auto-destructrice. Et donc, comment renaitre de nos cendres ? Comment s'améliorer à force de chuter ?

**Les photos de ces visages poudrés, comme recouverts de cendres, font beaucoup penser à May B de la chorégraphe Maguy Marin, qui sera d'ailleurs jouée en janvier au TnBA.**  
Oui, c'est une pièce qui m'a marquée, je l'ai vue tard, il y a six ou sept ans. Quand on a commencé à travailler, ces personnages poudrés de blanc étaient très présents, c'est moins vrai maintenant où le noir et la chair nue l'emportent. Mais cela peut être une référence, bien sûr. Il y en a beaucoup d'autres dans la pièce, comme l'œuvre de Pina Bausch ou les films de Stanley Kubrick, notamment 2001, *L'Odyssée de l'espace*. Même si je travaille à la dramaturgie, une fois que je suis en répétition, je me lance de manière instinctive, comme pour mieux désapprendre tout ce que j'ai travaillé auparavant. Mon travail est très physique. Mes interprètes sont aussi source de création, je suis attentive à ce qu'ils sont, aux relations humaines qui se tissent, dans ce qu'elles ont de compliqué et magnifique. C'est aussi eux, la matière première.

**Vous dites aussi que vous êtes à la recherche d'un langage chorégraphique dans toute votre œuvre. Comment la danse et le cirque s'imbriquent-ils dans votre travail ?**

Je ne différencie plus les deux. Et plus je travaille avec l'Opéra, plus je ressens un attrait pour la danse. Je me sens chorégraphe au fond, mais cela change un peu selon les pièces. Le 5<sup>es</sup> Hurlants était plus circassien, c'était un hommage au cirque. *La Chute des anges* est au croisement des arts : je mêle les corps, les âges – ma mère de 67 ans est sur scène –, un danseur et des circassiens. J'aime pousser les cadres dans la vie, et en tant qu'artiste. Le travail de la compagnie se situe à tous les endroits : on soigne la mise en scène, la technique et la lumière qui interagit en permanence avec les artistes, c'est devenu une patte, je travaille main dans la main avec

Tristan Bardouin, qui fait la création lumière et scénographique. C'est un peu la tête technique. Ma compagnie, c'est un noyau dur, et tout le monde se retrouve sur le plateau, ma mère qui est costumière, les techniciens. Ils ont tous des présences incroyables, c'est ça qui m'intéresse.

**Vous avez commencé le cirque chez Annie Fratellini, dès l'âge de 8 ans, et entamé votre carrière aux côtés de James Thierrée à 14 ans. Que vous a apporté cette précocité aujourd'hui dans votre manière de travailler ?**

C'est comme si j'avais eu deux vies ! Très jeune, j'ai fait des tournées dans le monde entier. C'était normal pour moi, je ne me posais pas de question. Ma mère a toujours fait le pari un peu fou de nous laisser libres de nos choix. Travailler avec James m'a apporté cette énorme endurance au travail, physiquement, cela m'a appris l'acharnement et l'exigence.

**Cela peut châmer aussi, si jeune.**

Oui, ça a failli m'abîmer. Mais si tu te relèves, ça te porte loin. Certes, c'était une discipline extrême, mais ça m'intéressait beaucoup plus de vivre cette jeunesse-là. J'ai été libre de décider et de faire mes choix. Du coup, j'ai aussi commencé à diriger une compagnie très jeune. Cela n'empêche pas que c'est parfois très dur, ce travail de création. Mon travail parle de choses intimes, noires, ce qui m'a demandé de faire face à des choses personnelles. Ce sont des sacrées montagnes à traverser. On ne peut pas y arriver seul. Il faut être entouré par une équipe soudée, qui partage la même passion. Aujourd'hui, c'est cette équipe qui me tient.

**La Chute des anges. Cie L'Oublié(e).**

Du jeudi au vendredi 12 octobre, 20 h 30, Agora, Boulazac - Isle-Manoire (24750), [www.agora-boulazac.fr](http://www.agora-boulazac.fr)

Mardi 23 octobre, 21 h, mercredi 24 octobre, 19 h, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160), [fab.festivalbordeaux.com](http://fab.festivalbordeaux.com)

**« Mon travail parle de choses intimes, noires, ce qui m'a demandé de faire face à des choses personnelles. »**

## RAPHAËLLE BOITEL : « IL FAUT RÊVER SES RÊVES »

11 mars 2019 | A la une, Cirque | 0 🗨️ | ★★★★★



photo Pierre Planchenault

Trois occasions de découvrir le travail de Raphaëlle Boitel... Avec Spring, « Les femmes arrivent en force ! ». Le festival dresse ainsi le portrait de cette artiste aux multiples langages à travers ses trois derniers spectacles, *Ses Hurlants*, à l'affiche du CDN de Normandie Rouen, *La Chute des Anges* au cirque-théâtre à Elbeuf, *La Bête noire* à la Renaissance à Mondeville. Avant de fonder sa compagnie en 2012, Raphaëlle Boitel a collaboré avec divers circassiens et metteurs en scène. On l'a vue dans la *Symphonie du hanneton* et *La Veillée des abysses* de James Thierrée, dans *Géométrie de caoutchouc* d'Aurélien Bory, au théâtre, au cinéma avec notamment Marc Lainé, Colline Serreau... Elle apporte son regard de chorégraphe dans *Macbeth* et *La Belle Hélène*, deux pièces lyriques mises en scène par Georgio Corsetti, dans *Alcione* aux côtés de Louise Moaty. Un magnifique parcours qui nourrit des créations poétiques, philosophiques et joyeuses. Entretien.

**Vous évoluez dans le théâtre, le cirque, le cinéma, l'opéra...  
Comment s'est construit votre chemin artistique ?**

 la **sonothèque**  
 NORMANDIE

**ÉCOUTEZ GRATUITEMENT EN LIGNE  
LES ARTISTES DE NORMANDIE.**

 Relikto travaille en partenariat avec **La Sonothèque** pour vous faire découvrir les artistes de notre région.

DÉCOUVREZ LA SONOTHÈQUE



Il s'est construit au fil de ma vie. Petite, je savais que je voulais faire ce métier-là, plus précisément faire du cinéma. J'ai commencé par le théâtre très jeune, à l'âge de 6 ans. Gamine, j'adorais aller au cirque. J'y ai ajouté la danse. Un jour, j'ai été repérée par Annie Fratellini, puis intégré l'école nationale des arts du cirque. James Thierrée s'entraînait chez Annie et m'a emmenée sur ses spectacles. J'ai fait le tour du monde avec lui. Cela a duré 13 ans. J'ai eu ensuite envie de faire autre chose. Je suis allée vers la danse, le cinéma, le théâtre... Ce que je fais aujourd'hui est le fruit de tout cet apprentissage, de toute cette expérience.

**Vous avez besoin de ces différents langages pour écrire vos créations.**

Oui, j'en ai besoin. Mon univers, c'est en effet tout cela à la fois. Cependant, ma question principale reste : qu'est-ce que je raconte ? Ma priorité, c'est l'humain avec ses doutes et ses contradictions. Je m'exprime à travers le corps, source d'émotion, langage universel pour dire les choses les plus profondes. À cela s'ajoutent le travail de la technique, celui de la lumière, celui de la musique...

**Qu'est-ce qui vous inspire ? La littérature, la philosophie, les gens ?**

La première chose, c'est l'observation de nous, de l'être humain. J'aime regarder les gens et aussi les personnes avec qui je travaille. Il faut creuser loin pour aller chercher cette lumière à l'intérieur de chacun. J'aborde également des sujets graves. On ne va pas se mentir. La vie est complexe. Mais il y a toujours un espoir et une force qui nous donne une capacité à changer les choses. Par ailleurs, je lis, je regarde des films... Les références viennent d'elles-mêmes.

 **5es Hurlants - Raphaëlle Boitel**  
de CDN de Normandie-Rouen

01:36 |



**Est-ce que vous commencez par une écriture à la table ou au plateau ?**

Il y a les deux. C'est un aller et retour. Et j'en ai besoin. Je mène des exercices d'improvisations très précis que je développe au préalable et qui me donne une base. Les interprètes cherchent à partir d'un thème. Je les dirige à la voix. C'est leur corps qui raconte. Après,

j'écris sur papier ce que je vois. Ce qui me permet de traduire une idée. Je dois aller chercher au plus profond de moi ce que je sens. Cela devient une écriture instinctive.

**Le corps est au centre de vos créations. Comment prenez-vous en compte la souffrance de ce corps ?**

La contorsion est la discipline la plus extrême. On se plie dans tous les sens et ce n'est pas très naturel. J'ai grandi avec cela : pouvoir raconter des choses avec mon corps. À une vingtaine d'années, j'en avais encore envie. Je ne souffrais pas trop et le public était tellement enchanté. Il faut tenir le choc physiquement, psychologiquement, énergiquement. Avec James Thierrée, il y avait une exigence énorme. Avec le temps, il faut trouver un nouveau souffle. On pense souvent que l'on ne peut plus mais on parvient toujours à se recharger. Quand on passe par la souffrance, on sait où est la joie.

**Comment avez-vous appris à écouter votre corps ?**

Quand on est jeune, on est davantage dans l'énergie. Plus on avance dans l'âge, plus on souffre. Il faut garder la virtuosité au service de ce qui est raconté. Dans le cirque, on vite un peu prématurément. La conscience du corps est plus vive. Mais, on tombe et on se relève. On tombe encore et on se relève toujours... On se nourrit de cela et la chute devient une expérience. L'important est de rester actif. Il faut rêver ses rêves.

La Chute des Anges / Cie L'oubliée - Raphaëlle Boitel / Cirque...



**TROIS SPECTACLES PENDANT SPRING**

Le festival Spring dresse le portrait de Raphaëlle Boitel. « *C'est la première fois et c'est génial pour le public qui peut découvrir mon travail* ». Premier rendez-vous au CDN de Normandie Rouen avec *5es Hurlants* qui raconte le quotidien des artistes. Raphaëlle Boitel questionne les équilibres fragiles, les doutes, la solidarité, la persévérance. *La Chute des anges* est un conte d'anticipation philosophique narré au cirque-théâtre à Elbeuf. La nouvelle création de Raphaëlle Boitel évoque la persévérance et rend un hommage au cirque. Enfin, *La Bête noire* est un autoportrait, l'histoire d'un corps fragile.

**INFOS PRATIQUES**

**5ES HURLANTS :**

- mardi 12 et mercredi 13 mars à 20 heures au théâtre de La Foudre à Petit-Quevilly. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 13 mars Tarifs : 20 €, 15 €. Pour les étudiants : [carte Culture](#). Réservation au 02 35 70 22 82 ou sur [www.cdn-normandierouen.fr](http://www.cdn-normandierouen.fr)

**LA CHUTE DES ANGES :**

- jeudi 14 mars à 19h30, vendredi 15 mars à 20h30, samedi 16 mars à 18 heures au cirque-théâtre à Elbeuf. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Tarifs : 17 €, 13 €. Pour les étudiants : [carte Culture](#). Réservation au 02 32 13 10 50 ou sur [www.cirquetheatre-elbeuf.com](http://www.cirquetheatre-elbeuf.com)
- Vendredi 29 mars au Quai des Arts à Argentan. Tarifs : de 22 à 12 €. Réservation au 02 33 39 69 00 ou sur [www.quaidesarts.fr](http://www.quaidesarts.fr)

**LA BÊTE NOIRE :**

- mercredi 20 mars à La Renaissance à Mondeville. Tarifs : 14 €, 8 €. Spectacle tout public à partir de 8 ans. Réservation au 02 31 35 65 94 ou sur [www.larenaissance-mondeville.fr](http://www.larenaissance-mondeville.fr)

SHARE:        

RATE:

< PREVIOUS

Les Pluriels se font hors-normes

NEXT >

Dessiner des gribouillages pour raconter une histoire

**RELATED POSTS**



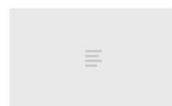
**Pablo Elcoq à Eu : Shakespeare en musique**  
26 janvier 2016



**Concert à Canteleu : Les combats d'Inna Modja**  
5 avril 2016



**Bande dessinée : Florence Cestac, marraine des 48H de la BD**  
31 mars 2016



**Concert à Arques-la-Bataille : quelques brunettes à découvrir**  
23 novembre 2015

# INTERVIEWS VIDEOS ...



RB Interview 2-5-19  
Peak Performances

<https://vimeo.com/315922078>



Meet Raphaëlle Boitel, the creator of When Angels Fall

<https://www.youtube.com/watch?v=m3BKWYOYItU>



Réactions du public de Boston

<https://www.youtube.com/watch?v=Rv9vLxoivGw>

Boston is stunned by When Angels Fall! MUST close Sunday

# CONTACTS

Compagnie L'Oublié(e)

**Siège social et correspondance**

Centre culturel de l'Agora  
Avenue de l'Agora  
24 750 Boulazac

Communication /diffusion

Marie-Christine LEGER

33 (0)6 41 80 20 07

[mcleger.cieloubliee@gmail.com](mailto:mcleger.cieloubliee@gmail.com)

Technique

Tristan BAUDOIN

33 (0)6 71 02 78 93

[tristan.com@gmail.com](mailto:tristan.com@gmail.com)

[www.cieloubliee.com](http://www.cieloubliee.com)



« Longtemps, j'ai pensé que le rôle de l'artiste était de secouer le public. Aujourd'hui, je veux lui offrir sur scène ce que le monde, devenu trop dur, ne lui donne plus : des moments d'amour pur ». Pina Bausch